Revue semestrielle

RECHERCHES ET ETUDES CAMEROUNAISES

Sommaire

D^r Pierre-Jean COUSTEIX

L'art et la pharmacopée
des guérisseurs ewondo
Région de Yaoundé

Avant-Propos
du D^r Louis-Paul AUJOLAT

1961-3

6 - Numéro spécial

INSTITUT DE RECHERCHES
SCIENTIFIQUES DU CAMEROUN
B.P. 193 Yaoundé

INSTITUT DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES DU CAMEROUN

I. — **L'I.R.CAM** publie un *Bulletin Semestriel* (format 17 × 24,5), aux numéros duquel peuvent s'ajouter un ou plusieurs *Numéros Hors Série*, de même présentation que le *Bulletin*, et ne comprenant qu'une étude dépassant largement le cadre d'un article. Les uns et les autres sont destinés à l'impression de travaux inédits concernant le Cameroun.

Bien que les articles ou études soient publiés sous la responsabilité de leurs auteurs, la Rédaction se réserve le droit de refuser les manuscrits dont la valeur scientifique ou technique, ou l'intérêt réel d'information, ne lui paraîtraient pas suffisants.

II. — L'auteur d'un article (à l'exclusion des notes ou comptes rendus bibliographiques) ou d'une étude donnant lieu à un numéro hors série, recevra gratuitement quinze exemplaires du *Bulletin* ou du numéro hors série.

Les tirés à part, éventuellement demandés par un auteur au moment du dépôt d'un manuscrit, lui seront facturés.

En principe, les épreuves en placards seront remises aux auteurs pour corrections ; mais, si ces derniers ne peuvent être atteints que dans des délais risquant de retarder la publication du numéro en cours, ou si les épreuves ne sont pas retournées d'urgence par les auteurs, la Rédaction se réserve le droit de procéder à la correction d'office.

III. — **PRESENTATION DES MANUSCRITS.** — Ceux-ci seront dactylographiés au recto seulement de feuilles libres ; pour la clarté et la commodité d'éventuelles corrections, on respectera un espacement convenable entre les lignes (un interligne au moins) et une marge à gauche de quatre centimètres.

Les dessins ou photographies seront numérotés, ainsi que leurs emplacements nettement indiqués dans le texte, ou hors texte.

Les dessins, remis en même temps que le manuscrit, seront définitifs et exécutés à l'encre de Chine noire sur papier fort blanc, bristol ou calque.

Les épreuves photographiques (positives) seront noires et de bonne intensité.

Chaque dessin coté ou micrographique sera accompagné d'une échelle graphique portée sur le document ; les légendes seront fournies sur feuilles séparées.

*

**

Un sommaire indiquant les parties, chapitres et paragraphes, sera joint au manuscrit ; à titre indicatif, l'auteur pourra y porter les indications typographiques suivantes :

en *italique* : souligner d'un trait droit,

en **PETITES CAPITALES** : souligner de deux traits droits,

en **CAPITALES** : souligner de trois traits droits,

en **CAPITALES GRASSES** : souligner de deux traits tremblés,

en **romain gras** : souligner d'un trait tremblé.

N. B. : Le remboursement de certains frais de reproduction spéciale d'illustrations dans le corps de l'article ou en hors-texte (par exemple : planches en couleurs), pourra être demandé aux auteurs.

*

**

RECHERCHES

ET

ETUDES CAMEROUNAISES

Année 1961-3

6 - Numéro Spécial

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS du D ^r L.-P. AUJOULAT	5
Introduction	12

PREMIERE PARTIE

LES CROYANCES ET LES PRATIQUES

CHAPITRE I. — Guérisseurs et féticheurs	17
CHAPITRE II. — La maladie et la mort	22
CHAPITRE III. — Les pratiques et les drogues	28

DEUXIEME PARTIE

LES PRINCIPALES MALADIES ET LEUR TRAITEMENT

CHAPITRE IV. — La lèpre	35
CHAPITRE V. — Les maladies de la femme	37
CHAPITRE VI. — Le nouveau-né et le nourrisson	41
CHAPITRE VII. — La folie et les drogues calmantes	43
CHAPITRE VIII. — Les maladies du foie et de l'intestin	44
CHAPITRE IX. — Autres affections : Maladies du cœur, Les morsures de serpents, Le paludisme, L'éléphantiasis de la jambe, L'impuissance	47
CONCLUSIONS	50

TROISIEME PARTIE

LES PLANTES MEDICINALES

Nomenclature alphabétique avec mode de préparation et indications thérapeutiques	54
ANNEXE I. — Table alphabétique par familles	80
ANNEXE II. — Table alphabétique des noms scientifiques	84
Bibliographie	87

Abonnement annuel 1962 :
Cameroun et Zone Franc : 1.000 F CFA
Autres pays : 1.100 F CFA
Le numéro : 350 F CFA

Pierre-Jean COUSTEIX

Docteur en Médecine

**L'ART ET LA PHARMACOPÉE
DES GUÉRISSEURS EWONDO
(Région de Yaoundé)**

Avant-propos

du Dr Louis-Paul AUJOLAT

1961

AVANT-PROPOS

du Docteur Louis-Paul AUJOULAT

*Directeur Général des Fondations Médicales « Ad Lucem »
au Cameroun*

Ancien Ministre de la Santé Publique et de la Population

Lors du Congrès des Ecrivains Noirs, qui s'est tenu en Sorbonne pendant l'été de 1956, l'Europe a été accusée d'avoir délibérément et scientifiquement détruit toutes les connaissances médicales et les pratiques empiriques incorporées à une longue tradition africaine ou malgache.

Ce comportement était présenté par nos amis africains comme une résultante logique de la politique de la table rase, qui, selon eux, a volatilisé les valeurs culturelles ou sociales des pays colonisés.

Ai-je besoin de faire remarquer combien le grief qui nous est fait sur le plan médical apparaît comme contradictoire. Si l'Europe, arrivant sur le continent africain, avait gardé pour elle ses vaccins, ses sérums, ses produits chimiques et aussi ses techniques, ne l'aurait-on accusée de refuser à l'Afrique les bienfaits que l'Afrique était en droit d'attendre d'elle.

Partout, jusqu'au fond de la brousse, ce que demandent les Africains, c'est de bénéficier des dernières acquisitions de la médecine moderne. Même l'habitant de la forêt équatoriale a entendu parler des bienfaits de la pénicilline et réclame des antibiotiques. Tout village africain veut désormais son dispensaire et tout canton son bloc chirurgical. Des épidémies meurtrières d'autrefois, on n'entend plus parler parce que la jeunesse ne les a pas connues ou n'en garde qu'un lointain souvenir.

Fait paradoxal : ce qui a marqué l'importance de l'action sanitaire en Afrique, c'est la substitution de règles d'hygiène rationnelle à des conceptions périmées ou dangereuses, en matière d'accouchements notamment ou d'hygiène du nourrisson. C'est ensuite la prévention ou l'éradication de grands fléaux tels que maladie du sommeil, peste, fièvre jaune, paludisme. Ces deux applications majeures de la science occidentale ne sont pas pour autant les plus appréciées des Noirs. En Afrique plus qu'en Europe, apparaît la difficulté soulignée par le Docteur PÉC-QUIGNOT, d'intéresser des gens à une maladie qu'ils n'ont pas et qui ne les inquiète pas, de leur faire accepter l'inconvénient d'un acte dont ils ne voient que les ennuis, de les armer enfin contre un danger dont ils n'ont pas conscience.

La médecine de soins demeure évidemment beaucoup plus spectaculaire, surtout lorsqu'elle comporte les manifestations éblouissantes de l'art chirurgical. Aussi a-t-elle tenté au premier chef et dans tous les pays africains les responsables de la santé publique.

Mais parce que, pendant longtemps, les médecins d'Europe n'ont pas eu le temps (ou peut-être le goût) de se pencher sur les valeurs traditionnelles de la médecine africaine, faut-il les accuser d'avoir voulu tout submerger ?

Même s'il n'y avait eu chez eux que dispositions favorables à l'égard des guérisseurs et de leurs pratiques, il est indéniable que l'apparition de techniques scientifiques et de moyens médicaux modernes suffisait à faire reculer le domaine des médecines d'autrefois.

Le travail accompli dans ce sens au Cameroun, par le Docteur Pierre-Jean COUSTEIX, arrive ainsi à son heure.

A la faveur d'un stage qu'il a pu effectuer à Omvan, durant un an dans les formations de brousse de la Fondation « Ad Lucem », le Docteur Pierre-Jean COUSTEIX n'a pas hésité à observer de près les pratiques médicales des guérisseurs Ewondo. Ceux-ci sont encore fort nombreux dans la brousse de Yaoundé, comme d'ailleurs à travers tout le monde rural africain.

Le Docteur COUSTEIX a eu la chance de trouver pour le guider, un maître en la matière. Il s'agit de l'Abbé Théodore TSALA, qui déjà en 1935 nous initiait aux mœurs et coutumes des EWONDO et nous invitait à considérer les féticheurs et guérisseurs autochtones autrement que comme de vulgaires malfaiteurs.

Il ne se doutait pas qu'il ouvrirait dès ce moment une piste féconde. Pendant dix ans nous avons accumulé constatations, légendes, sur les pratiques médicales des populations Yaoundé. Nous avons publié à cet égard quelques études, dont une avec le Professeur Georges OLIVIER sur les coutumes qui accompagnent la grossesse, l'accouchement et qui marquent les premiers mois de la vie du nourrisson.

Notre ami COUSTEIX est allé plus loin : il s'est intéressé à la pharmacopée, aux croyances et aux superstitions devant la maladie et la mort. La moisson abondante qu'il nous livre dans sa thèse de doctorat rejoint les travaux qui se poursuivent dans le même sens ailleurs qu'au Cameroun.

Médecines traditionnelles et médecines modernes.

On a parlé pour l'Europe de médecins hérétiques en face de la médecine officielle. Le même problème est désormais posé pour l'Afrique Noire. Par le fait d'un paradoxe étrange, le succès gigantesque de la médecine européenne en Afrique Noire va de pair avec la résurgence des médecines indigènes.

Car il n'est pas douteux qu'une médecine indigène existait avant l'arrivée des Européens, aujourd'hui encore elle poursuit plus ou moins clandestinement son action. Il est dommage qu'elle ait été réduite à l'état de médecine hérétique, impitoyablement poursuivie pour ses erreurs ou ses accidents, guère honorée par ses victoires. Les travaux

entrepris sur les médications africaines : en Côte-d'Ivoire, par le pharmacien KERHARO, au Gabon, par l'abbé WALKER, en Oubangui, par le missionnaire botaniste TISSERAND, par Robert AYIOU (Togo), auraient mérité un champ d'action plus vaste. Nombre de remèdes empiriques d'origine végétale ou animale ont fait la preuve de leur efficacité. Derrière la mise en scène, véritable scénario religieux, montée par le guérisseur, se cachaient souvent des méthodes ou des drogues que la médecine européenne n'aurait pas désavouées. Encore aurait-il fallu les connaître de près et les analyser scientifiquement. Il ne nous paraît pas à cet égard que les médecins africains se soient sentis particulièrement attirés par l'inventaire du trésor thérapeutique de leur race. Leur abstention est regrettable. Au train où vont les choses, la médecine européenne aura bientôt recouvert l'ensemble du continent africain ayant acquis droit de cité intégral jusqu'au fond de la brousse. Ainsi vont retomber dans le néant des connaissances cliniques et thérapeutiques, dont la médecine universelle aurait pu faire son profit.

Perplexité du médecin en face des guérisseurs...

Mais que les médecins venus d'Europe n'aient pas pour autant l'illusion de croire qu'ils arrivent dans des contrées toutes neuves, où ils seront d'emblée accueillis comme des sauveurs. J'ai pu moi-même nourrir cette illusion devant l'affluence considérable qui avait envahi mon dispensaire provisoire d'EFOK, lors de ma toute première auscultation. Comment d'ailleurs n'aurais-je pas été impressionné ? J'étais arrivé la veille à l'improviste ; j'avais aussitôt pris contact avec quelques chefs ; il n'en avait pas fallu plus. Le soir, les « tam-tams », diffusaient à tous les échos la nouvelle de l'arrivée du médecin blanc et le lendemain les malades m'arrivaient en foule de toutes les directions.

Ce n'est pas que cette affluence et cette confiance n'aient duré que l'espace d'une journée. Mais j'ai dû cependant accepter de reconnaître combien mes infirmiers avaient raison lorsqu'ils affirmaient que la majeure partie des malades va d'abord consulter le sorcier avant de se présenter au médecin.

Faut-il ajouter que, de ce fait, les guérisseurs locaux spécialisés dans les traitements des troubles oculaires ou dans celui des maladies de poitrine, n'étaient pas plus en odeur de sainteté auprès de moi que les sorcières qui prodiguent aux femmes ou aux enfants leurs soins empiriques accompagnés de fétichisme ? J'avoue que pendant longtemps je ne leur ai voué que mépris et que je les ai même parfois combattus comme des malfaiteurs peut-être inconscients, mais d'autant plus dangereux.

Songez que tel d'entre eux poussait l'audace jusqu'à exercer ses méfaits dans mon propre service hospitalier. On m'avait amené un jour un jeune homme que je connaissais bien, et qui brusquement s'était trouvé dans un état très grave. Les examens de laboratoire avaient montré qu'il s'agissait d'une trypanosomiase avancée. Un traitement énergique avait été institué aussitôt et une amélioration sensible s'était dessinée rapidement. Or, voilà qu'un soir on vient me chercher en hâte : le temps d'accourir et je ne pouvais que constater le décès.

Que s'était-il passé ? Ce que l'autopsie m'avait fait soupçonner, les dires de l'entourage me le confirmèrent sans tarder : en vue de remédier à certains troubles, on avait fait appel à une vieille femme. « Et son médicament avait été plus fort que le malade. » C'est du moins de cette manière assez inattendue que les témoins interprétaient le résultat.

Je me rappelle également le cas d'un vieux chef qui s'était fait conduire à l'hôpital accompagné de son « guérisseur particulier ». Il s'agissait d'une « hépato-néphrite » toxique dont l'issue ne faisait aucun doute. Et comme je m'en prenais au thaumaturge qui joignait à la fonction de guérisseur celle de sorcier, je m'attirai du chef lui-même cette remarque tranquille : « Tu ne dois pas l'accuser ; il m'avait prévenu qu'il pouvait essayer de me guérir, mais que ses remèdes risquaient d'être trop forts pour moi. »

Je pourrais dire aussi le nombre de nourrissons que j'ai vu mourir à la suite de gangrènes de la bouche provoquées par un caustique violent. Sans doute s'agissait-il de pallier aux douleurs de la première dentition ; malheureusement on dépassait le résultat escompté.

Je pourrais citer enfin les multiples désastres causés en cas d'étranglement herniaire par des purgatifs intempestifs, ou après une intervention, par des breuvages calmants, ou, au cours d'un accouchement, par des lavements excitants.

Ce qui m'a toujours paru le plus étonnant d'ailleurs, ce n'est pas tellement le résultat parfois désastreux de cette médecine tout à fait empirique, c'est plutôt la résignation avec laquelle la famille du malade l'acceptait. J'ai pourtant eu assez souvent l'occasion d'accueillir dans mon hôpital des malades, petits ou grands, qui avaient été victimes de médications trop fortes ou inconsidérées. Rarement, j'ai pu obtenir de savoir quel était le sorcier ou la guérisseuse en cause. Presque toujours le malade lui-même ou sa famille demandait à garder l'entière responsabilité du dommage subi et refusait de dénoncer le coupable à l'administration. L'une ou l'autre fois cependant, ce furent quand même les intéressés eux-mêmes qui demandèrent à transformer en affaire médico-légale un cas de médecine indigène. Ou bien c'était parce que le guérisseur avait traité une épouse sans le consentement de son mari, ou bien parce qu'il s'était rendu coupable d'une imprudence manifeste, ou bien parce que ses succès lui avaient suscité des rivaux qui désiraient assouvir une vengeance.

J'ai eu aussi à autopsier plusieurs cadavres sans pouvoir d'ailleurs être en mesure de préciser si la mort avait été provoquée par les lésions soit pulmonaires, soit hépatiques que je découvrais ou si, au contraire, elle avait été précipitée par des remèdes mal dosés.

Il me fut donné par ailleurs d'avoir à surprendre dans l'exercice de ses fonctions un guérisseur dont les méfaits commençaient à inquiéter les indigènes un peu sensés. Ses débuts avaient été modestes : il limitait ses prétentions à deux ordres de troubles : troubles digestifs et troubles gynécologiques. Malheureusement, grisé par ses premiers succès, il n'avait pas su se restreindre et poussait l'audace jusqu'à englober dans son champ d'action des maladies aiguës, voire même chirurgicales.

Un instituteur indigène de brousse, puis un chef se résignèrent péniblement à venir le dénoncer. Mais ils le firent avec beaucoup de précau-

tions. Je les vis arriver chez moi un soir, après la nuit tombée, mais je dus leur promettre que leur démarche serait tenue secrète, « car, me disaient-ils, cet homme est tellement puissant qu'il pourrait nous jeter un sort ou nous empoisonner ».

Le lendemain, dès six heures du matin, je me présentais seul à la case du guérisseur : une clientèle nombreuse faisait déjà la queue et, dans le nombre précisément je trouvais un hernieux qui aurait dû être opéré depuis plusieurs jours et qui attendait les effets magiques d'une thérapeutique simplement médicale. Devant la case de consultation était aligné un certain nombre de bouteilles qui contenaient une multitude de ces longs vers intestinaux que nous appelons ascaris. Exposition terriblement suggestive pour l'imagination de ces braves gens et qui, à elle seule, aurait suffi à capter leur confiance ! Enfin dans une des salles, quelques aides préparaient les remèdes : l'une faisait cuire dans une grande marmite des herbes et des écorces ; une autre faisait boire les tisanes ; une autre assurait les frictions. J'ai appris depuis que le guérisseur en question s'est même modernisé en s'assurant l'appui d'une secrétaire qui tient la caisse et les registres.

J'ai énoncé la peur du poison qu'éprouvent les indigènes du Cameroun. Bien des gens en sourient comme ils sourient devant les craintes superstitieuses de nos paysans de Bretagne ou des Cévennes. A mon humble avis, ils ont tort. Car le poison tient réellement une place dans la vie africaine. Sans doute les indigènes ont-ils tort de le mettre trop volontiers en cause chaque fois que se produit un décès un peu inattendu. Il n'en reste pas moins que tous peuvent vous les montrer. J'ai eu d'ailleurs personnellement à retrouver dans l'estomac de cadavres telle ou telle de ces écorces dont la toxicité a pu être démontrée sur l'animal. J'ai eu aussi à envoyer au laboratoire de toxicologie les viscères d'un certain nombre de victimes et à fournir la preuve de décès par empoisonnement.

J'ajoute en passant que le poison d'épreuve est encore en honneur et je pourrais citer notamment le cas d'une femme qui, pour montrer à son mari son innocence (elle était accusée d'avoir volé 4 fr. 50) avait absorbé une poignée de poudre d' « élon » (l'élon est un arbre dont l'écorce est violemment toxique). L'effet avait été presque immédiat, et elle n'avait finalement réussi qu'à démontrer sa culpabilité.

...Et devant les croyances.

Car en Afrique Noire — et au Cameroun en tout cas — le surnaturel n'est pas séparé du naturel et les pratiques fétichistes se mêlent à des méthodes thérapeutiques en elles-mêmes acceptables.

Voici par exemple une femme qui parvient au troisième mois de sa grossesse. Elle se rendra sans hésiter chez le féticheur pour qu'il la préserve du NDZIBA, le Ndziba étant une maladie qui atteint le lait de la mère après la naissance et par suite le bébé. La cérémonie assez compliquée consiste, disent les femmes, d'une part dans l'administration d'un médicament fait des os, des déchets de crapaud et des écorces, d'autre part, dans un certain nombre de gestes rituels appliqués sur le ventre et sur la poitrine de la femme.

De même, certaines femmes croient-elles avoir « l'évu » et dans ces conditions la guérison de leurs troubles leur paraît-elle plus justifiable du pouvoir féticheur que de la science du médecin. J'ai eu parfois à traiter de ces malades qui venaient tout simplement me demander si je pouvais les débarrasser de leur « évu ». Or il faut bien savoir à quoi correspond cette croyance : l'évu est considéré comme un être malfaisant assimilé vaguement à une bête ; il peut être introduit dans le corps d'un homme ou d'une femme par quelqu'un qui le possède déjà et il se rend alors coupable de troubles graves pouvant aller jusqu'à la mort.

C'est ainsi que chez une femme enceinte son action néfaste peut s'exercer soit en provoquant un avortement, soit en tuant l'enfant avant la naissance, soit en empêchant l'accouchement. Dès lors en cas d'accouchement difficile, c'est d'abord au féticheur qu'il sera fait appel soit pour boucher les oreilles de l'évu, soit pour lui casser les dents (en imagination tout au moins). Après quoi, si la naissance se fait toujours attendre, on se décide quand même à conduire au médecin la parturiente épuisée.

Comprend-on, à la lumière de ces quelques exemples, la perplexité qu'éprouve le médecin blanc devant de telles pratiques, perplexité qui risque de faire place bien vite à une hostilité contre les guérisseurs, les médicaments et les féticheurs indigènes ?

Est-ce dire cependant que tout soit à proscrire ou à mépriser dans les conceptions et les pratiques locales ? Je suis pour ma part convaincu du contraire ? J'ai étudié de près tout ce qui a trait à l'obstétrique en pays yaoundé et j'ai pu constater que les indigènes connaissent des plantes auxquelles on est obligé de reconnaître une efficacité indéniable. De même, en ce qui concerne la lactation, j'ai pu vérifier les effets extraordinaires d'une certaine écorce.

Il ne s'agit certes pas d'accorder foi à tous les miracles dont se vantent les guérisseurs locaux. Mais je n'ai pas hésité, une fois ou l'autre, à demander à tel ou tel d'entre eux de venir dans mon propre service me fournir la preuve de ses capacités. Je ne dirai pas que je les crois capables de venir véritablement à bout des maladies qui nous échappent : les tuberculeux que je leur ai confiés sont revenus dans le même état ou plus malades ; les paralysies infantiles n'ont pas régressé d'une once.

Par contre, j'ai vu se résorber les taches de la cornée, j'ai vu disparaître des taches de lèpre ; j'ai vu fondre des œdèmes. J'ai même été frappé de voir avec quelle autorité un vieux catéchiste, qui se disait spécialiste de la lèpre, faisait accepter aux malades que je lui avais confiés un ensemble comportant des règles d'hygiène, de diététique et des prescriptions compliquées.

Et je ne dis rien des remèdes utilisés couramment par la masse comme purgatifs ou comme antidiarrhéiques, comme calmants ou comme révulsifs, comme sédatifs ou comme vermifuges. L'efficacité de cette pharmacopée locale est suffisante en tout cas pour que les indigènes lui gardent leur confiance.

Faut-il pour autant les regarder avec un sentiment de pitié, comme des gens arriérés ? Mieux vaut, me semble-t-il, considérer tout cela comme un champ d'études ou d'expérience où il y aura certainement à glaner.

Sans doute peut-on reprocher à cette médecine indigène d'ignorer la notion de mesure et de dose. Ils croient trop volontiers qu'une drogue dont l'efficacité est reconnue apportera une guérison d'autant plus rapide qu'on utilisera une dose plus forte et j'ai pu voir un aide de santé s'intoxiquer avec du tétrachlorure de carbone à la faveur d'un raisonnement de ce genre.

Plus simplement encore ils écartent totalement de leur pharmacopée le problème des poids et des mesures ; et c'est sans doute la raison pour laquelle des plantes et des écorces probablement de grande valeur se révèlent néfastes ou meurtrières.

On devine, de ce fait, l'intérêt que pourront présenter des études méthodiques de la médecine et des médicaments africains. Qui sait si elles ne seront pas de nature à enrichir l'arsenal bienfaisant d'une médecine universalisée et par là-même, renouvelée ?

D^r L.-P. AUJOLAT.

INTRODUCTION

Les plantes médicinales des guérisseurs du monde entier, depuis les débuts de la médecine, ont fourni à la thérapeutique ses armes les plus actives. Mais seul un relevé systématique de ces divers végétaux, permettant de grouper sous le même vocable botanique des essences connues sous des noms vernaculaires différents, de dresser des cartes de leur répartition géographique et de leur emploi thérapeutique traditionnel, de comparer leurs modes d'utilisation dans des régions différentes, peut orienter les recherches des pharmaciens et des chimistes.

Les travaux à ce sujet sont déjà importants et la seule prétention de cette modeste étude est d'offrir son grain de sable à la pyramide commune.

Le fétichisme, par ailleurs, comme dans toutes les régions forestières a profondément marqué l'esprit Ewondo. Les guérisseurs ne font pas exception qui administrent leurs drogues en tenant compte aussi bien de leurs propriétés naturelles que surnaturelles. Il nous a semblé impossible de traiter, même brièvement, de leur art, sans tenter d'explicitier son fondement.

Le plan de cette étude, dès lors, sera simple : après un bref aperçu sur l'animisme la première partie sera consacrée à la notion de maladie et de mort, puis aux guérisseurs, leurs pratiques et leurs drogues. La seconde exposera les traitements des maladies les plus fréquentes. Enfin, une nomenclature alphabétique des plantes médicinales recueillies avec leurs modes de préparation et leurs indications thérapeutiques traditionnelles constituera la dernière partie.

Par commodité, les noms ewondo des plantes citées sont transcrits le plus simplement possible : les tons ne sont pas notés. Une bonne partie de ces mots figure dans le dictionnaire Ewondo-Français de M. l'abbé TSALA avec l'accentuation nécessaire.

La tribu ewondo est un rameau de la branche Béti (pluriel de Nti : Seigneur) du groupe PAHOUI (Fang, Boulou, Béti).

Une première migration les entraîna depuis la Haute-Egypte pour certains, le Haut-Oubangui pour d'autres, jusque dans une zone indéterminée simplement dénommée « pays de l'est ».

Poursuivant un mouvement assez général vers la mer et vers la forêt, peut-être chassés par les Babouté, ils progressent jusqu'à un grand fleuve qu'ils ne peuvent traverser. La tradition rapporte que NANGA, le premier, essaie d'atteindre l'autre rive : il échoue et le fleuve prend le nom d' « osoe Nanga », fleuve de Nanga, qui sera déformé plus tard en Sanaga.

La traversée est enfin possible sur le dos d'un serpent miraculeux. Les diverses tribus se séparent et les Ewondo se fixent du nord-est au sud-ouest de l'actuel Yaoundé (département du Nyong et Sanaga).

Cette enquête porte uniquement sur la tribu ewondo proprement dite, et non pas sur les diverses tribus fixées au voisinage de Yaoundé (Eton, Mbida-Mbane...) dont les membres, dès qu'ils s'écartent de leur pays d'origine, se baptisent souvent eux-mêmes Ewondo.

M. l'abbé Théodore TSALA, auteur de « Mœurs et coutumes des Ewondo », a bien voulu me faire profiter de sa grande connaissance des traditions et de la sagesse camerounaise. Nous avons passé ensemble des heures merveilleuses. Cette étude lui doit beaucoup. Je lui redis, ici, toute mon amitié et ma gratitude.

M. le Docteur L.-P. AUJOLAT, ancien ministre, fondateur de l'organisation médicale « Ad Lucem » au Cameroun, m'a fait l'honneur d'une préface. Ses conseils me furent précieux, sa confiance, pendant une année de séjour à OMVAN, un puissant réconfort. Qu'il trouve ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

MM. LETOUZEY et BRETTELER, botanistes alors présents à Yaoundé, M. AKE ASSI au Muséum d'Histoire Naturelle ont identifié les échantillons végétaux que je leur ai présentés, garantissant de leur savoir les noms scientifiques cités.

Je les remercie de ce travail délicat.

La connaissance de l'AFRIQUE progresse à pas de géant, dans tous les domaines. Mais, pour ce qui est des traditions, il importe de gagner de vitesse le bouleversement actuel de ce magnifique continent. Puisse, modestement, ce travail y avoir contribué.

PREMIÈRE PARTIE

LES CROYANCES ET LES PRATIQUES

CHAPITRE PREMIER

Guérisseurs et féticheurs

Il n'est que de vivre quelques semaines en forêt, au cœur d'une nature envahissante, mystérieuse, pleine de bruits insolites et dont la lumière tamisée vous étouffe, pour comprendre combien est naturel, pour ceux qui ne l'ont jamais quittée, ce sentiment d'insécurité, donnant à toutes les ombres l'apparence d'une silhouette en fuite, ce besoin de protection, qui a imposé aux peuples de la sylvie équatoriale des fétiches suffisamment puissants pour que, ni le christianisme ni la vague d'évolution qui déferle actuellement sur l'Afrique, n'aient encore réussi à les remplacer totalement.

Ces populations, cependant, croient en l'existence d'un Dieu unique, créateur de toutes choses. Les Ewondo qui nous intéressent ici le nomment ZAMBA NKOMBODO : ZAMBA le créateur des hommes. Il vivait parmi eux, aux premiers jours, et en bon père de famille les comblait de toutes sortes de félicités. Or, un jour, il les rassembla et leur dit : « Je pars en voyage. Restez ici, soyez bien sages, et quoi qu'il vous arrive, ne prenez aucune décision jusqu'à mon retour. »

Mais il resta longtemps parti et un homme, ayant décrit aux autres des sensations inconnues, s'effondra sur le sol et n'en bougea plus. Cet événement étrange bouleversa tout le monde et l'homme fut transporté sous sa case en attendant le retour de ZAMBA. Bientôt une odeur épouvantable et les essaims de mouches qu'elle attirait imposèrent la réunion d'un conseil : le cadavre fut mis en terre.

A son retour, ZAMBA s'indigna : « Qu'avez-vous fait !... Puisque vous n'avez pas voulu respecter mes ordres, vous ne me verrez plus. Continuez à traiter vos morts comme vous avez commencé. » Il se leva, s'en alla, et l'on n'entendit plus jamais parler de lui.

Depuis ce jour, l'homme connut la solitude et la peur. Sous l'œil d'un Dieu indifférent, il eut à lutter contre toutes sortes de forces aussi mystérieuses que malfaisantes. Et les ancêtres, dans leur sagesse, établirent un catalogue des actions qu'il ne faut pas commettre : les « BIKI » ou interdits.

Les hommes ne pouvaient s'adresser à ZAMBA directement : les sorciers furent investis de ce pouvoir, qui leur en conféra beaucoup d'autres, en particulier celui de jeter des sorts...

La peur ne fit que croître et l'on eut recours pour se protéger à une multitude de fétiches tribaux et familiaux, divinités secondaires qui, de nos jours, sont les plus redoutés.

Cet essai, trop rapide, sur l'évolution de l'animisme des Ewondo aide à sentir comment toute leur vie se trouve réglée par des prescriptions négatives, d'essence sacrée, leur interdisant pratiquement de séparer le naturel du surnaturel. Les concepts de maladie et de mort en sont profondément influencés et mêlent suffisamment les connaissances empiriques et les croyances superstitieuses pour qu'elles soient confondues. La médecine traditionnelle en a, évidemment, subi le contre-coup et ses praticiens, les purs guérisseurs, sont souvent reconnus comme féticheurs et parfois soupçonnés du don de sorcellerie.

Les sorciers ont essentiellement le pouvoir d'envoûter leurs victimes et de leur jeter des sorts : une maladie spéciale, le « vers lancé », consiste en une douleur brutale ressentie en un point quelconque du corps par la victime d'un mauvais sort. Un proverbe affirme : « Si tu n'as pas encore été accusé de sorcellerie, c'est que ton ennemi n'est pas encore mort !... » Leur pouvoir malfaisant s'étend à tous les domaines : récoltes, chasse, fécondité des femmes...

Même de nos jours, ils font encore planer l'inquiétude sur les villages de brousse.

Les féticheurs (BOD MENGAN), heureusement, savent protéger et aider les malheureuses victimes des sorciers :

« Ils donnent le mal, moi je l'enlève.

« Ils marchent dans l'obscurité et moi en pleine lumière.

« Ils restent derrière la case et moi en face... »

chantent-ils au début de leurs consultations. Ce sont eux qui connaissent les rites, les interdits, qui savent déterminer la cause magique de tous les maux et par conséquent les prévenir.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que le pouvoir de féticheur et celui de guérisseur soient en général confondus : l'administration d'un médicament est un rite au même titre que la conjuration d'un mauvais sort et le fétiche protège contre la cause dont la drogue combat les conséquences.

Il n'est, pour se convaincre de cette symbiose entre féticheur et guérisseur, que d'assister à une consultation chez l'un d'entre eux.

La nuit est tombée depuis déjà longtemps. Les tam-tams de parole s'entendent de loin, renforçant ce que hurle une voix d'homme accompagnée des « mengissa », petits paniers tressés remplis de graines sèches que l'on agite en cadence, et d'un grand tam-tam vertical.

Un chœur de femmes reprend le refrain :

« Umfuru sait tout, voit tout,

« C'est lui le plus grand des guérisseurs. »

Nous entrons dans la case : par terre, au centre, une lampe à pétrole. Tout près d'elle une lance fichée en terre, deux ou trois calebasses contenant les médicaments les plus courants, une corne d'antilope, une vieille douille de fusil de guerre et quelques plumes de toucan.

Les meubles : une table, deux petits lits en bambou et quelques fauteuils de rotin, ont été repoussés contre les murs. Par terre, sur la table et sous la table, dans la pénombre, l'assistance. Des femmes surtout, de tous âges, quelques hommes, peu de jeunes gens, en tout une soixantaine de personnes, le plein pour cette case, agitent en cadence des « mengissa ».

En face de la porte, assis dans un fauteuil de raphia, Umfuru dit MFUL EMGBANG, frappe le sol de ses pieds nus, faisant sonner les grelots au son aigre accrochés à ses chevilles. Il porte autour de la taille une peau de panthère (1), cinq ou six peaux de singe, deux ou trois queues d'écureuils et quelques plumes de toucan. Ses jambes et son torse sont parsemés d'empreintes faites avec les griffes de la panthère dont il porte la peau autour du ventre. Sur ses pommettes, quelques empreintes identiques, que les spectateurs portent également sur les joues et le front. Sur sa tête, une peau de civette et trois plumes de hibou. Grelots au poignet, un chasse-mouches à la main.

Il hurle encore un couplet puis se lève et se met à danser de plus en plus vite. La sueur ruisselle, les tam-tams et les mengissas s'énervent, le registre des femmes, déjà strident, monte à l'extrême aigu et devient douloureux... Brusquement, il stoppe net, d'un signe de bras, les chanteurs et les musiciens, boit un demi-litre de harki, eau-de-vie de fabrication locale, crache par terre et introduit un malade.

C'est une petite femme, l'air un peu étonné, mais surtout très inquiète et méfiante. Elle regarde autour d'elle puis s'assoit par terre, jambes étendues, face aux accessoires et à MFUL EMGBANG qui a regagné son fauteuil.

— Où est ton mari ?

— A Mbalmayo.

— Pourquoi l'as-tu abandonné ?

(Elle hésite mais ne répond pas).

— Tu as souvent mal à la tête, n'est-ce pas...

— Oui.

— Et au cœur ?

— Oui.

— Le médecin blanc a découvert des saletés dans ton ventre ?

— Oui.

Toutes ces réponses sont données après un temps d'hésitation. La femme n'osant lever la tête, regarde fixement l'extrémité de la lance fichée en terre entre ses jambes.

— Combien de médecins t'ont déjà soignée ?

— Beaucoup.

— Que t'ont-ils dit ?

— Que j'ai mal au cœur.

— Et que tu as le ver du bas-ventre...

(1) La peau de panthère est un attribut des grands guerriers. Elle indique que celui qui la porte est parmi les hommes ce que la panthère est parmi les animaux. (Note de l'Abbé T. Tsala).

— Non.

— Pourtant ce ver t'a déjà causé plus de deux avortements...

— Oui, trois.

— Eh bien moi, je te déclare qu'on t'a « pris des BISABEGA » (on jette un mauvais sort par ce procédé en se procurant des cheveux, des débris d'ongles ou de vieux vêtements de la victime, on place le tout dans unealebasse que l'on enterre au pied d'un gros fromager) parce que ton mari avait prévu que tu allais l'abandonner.

Regard de grand seigneur sur l'assistance, brouhaha, la femme se tasse de plus en plus sur le sol. MFUL EMGBANG entonne un chant à sa gloire, les femmes reprennent en chœur, rythmant la musique de leurs « mengissa »... Mais un geste du maître arrête net le vacarme.

Il interroge :

— Tu as perdu un caleçon noir ?

— Oui, un noir.

— Ton ami t'a donné une canne à sucre dans laquelle il avait placé un philtre d'amour. Tu l'as mangé... Le sais-tu ?

— ...

— As-tu remarqué la maladie de ton mari ?

— Non, pas encore.

— Il a des tâches blanches sur les bourses. Que cela veut-il dire ?

— ...

— Qui t'a donné l'huile et les herbes d'amour pour attirer les hommes ?

— Une vieille femme.

Chant comme plus haut, puis :

— Que t'a dit cette vieille femme ?

— J'ai oublié car il y a longtemps...

— Pourquoi t'a-t-elle versé quelque chose dans les yeux ?

— Parce que j'avais des filaires.

— Que signifie la liane avec laquelle elle t'a entouré la taille ?

— Elle m'a dit que c'était l' « Elog Nsoban » (herbe qui purifie les organes génitaux) pour les femmes.

— As-tu été forcée d'épouser ton mari ?

— Non.

— Un homme impuissant a essayé de coucher avec toi ?

— Oui.

Encore un refrain et l' « examen » continue.

— En venant chez moi, tu as laissé des remèdes dans une marmite... et je la vois cette marmite !...

— Oui, et j'ai encore une poudre qui accompagne ces remèdes-là, pour être sûre d'avoir des enfants.

— Ekée !... Ne me devance pas... J'ai déjà tout vu...

— As-tu déjà eu la jaunisse ou le paludisme ?

— Non.

— C'est juste, eh bien je te déclare que j'ai découvert dans ton corps

un mal de cœur : ton cœur fait « a suum » (palpitations), et un ver du bas-ventre (nsong abum si) qui vient te manger le sang et te cause des avortements. Tu as beaucoup de saletés et de vers dans ton ventre. Ton mari t'a « pris des BISABEGA » et il a juré que tu ne serais jamais guérie, ni chez les guérisseurs ni chez les médecins blancs. Si tu le veux, à certaines conditions je peux te guérir.

— Je réfléchirai et te le dirai.

C'est un type assez pur de guérisseur-féticheur que l'on rencontre avec une notoriété plus ou moins grande, dans beaucoup de villages. L'interrogatoire qui précède met beaucoup plus en vedette ses qualités de devin que celles de guérisseur, mais nous l'avons vu ensuite interroger un autre malade, et même l'examiner, un peu à la façon d'un clinicien, cherchant par la palpation à retrouver une grosse rate, car il soupçonnait un paludisme : il ne prescrit pas, le plus souvent, ses drogues au hasard et arrive à soulager ses malades au moyen de remèdes efficaces.

Les méthodes de tous les guérisseurs ne sont pas identiques mais tous, comme UMFURU, s'ils sont fidèles à la tradition, accordent une aussi grande part au surnaturel, permettant de déterminer la cause du mal, qu'à l'observation des symptômes, guide du traitement.

Actuellement, l'influence des missions, pas plus que l'évolution ambiante, n'ont diminué le nombre total des guérisseurs. Mais ils ont dangereusement éclairci les rangs des plus traditionnels d'entre eux, conservateurs consciencieux, en quelque sorte, d'une civilisation millénaire.

L'ésotérisme de pacotille des guérisseurs européens devient à la mode : l'eau mystérieuse de la fillette d'Etudi, la pierre de Lolodorf ou l'eau de croix d'Okola, dont les noms suffisent à traduire le syncrétisme, sont les fétiches de la « nouvelle vague » et les services officiels de santé s'épuisent à faire emprisonner les charlatans dont les agissements sont par trop criminels.

L'Afrique, écartelée entre deux univers, l'un, familial, où tout est mystère, et l'autre, importé, où tout s'explique, n'ose plus croire aux fétiches de ses pères... mais garde au fond du cœur un profond besoin de surnaturel.

CHAPITRE II

La maladie et la mort

« Awu a nga ki kân ai ndong »
La mort s'explique toujours
(proverbe ewondo)

ZAMBA NKOMBODO créa l'homme mortel, mais il avait, aux premiers jours, des moyens de lutter efficacement contre la mort et la souffrance. Devenu vieux, il pouvait rajeunir à certaines conditions. Malheureusement ZAMBA, en quittant l'homme, emporta avec lui la plante qui rendait la jeunesse et la seule maladie naturelle, la vieillesse, n'eut plus, dès lors, de médicament.

Cependant, s'il sait obéir aux lois, l'homme doit mourir vieux : « Dze e bo, ye ndoman ya wu wu ? », que se passe-t-il, un jeune homme peut-il mourir ? est la question traditionnelle qui inaugure l'oraison funèbre des jeunes gens. Quelle faute a pu commettre ce garçon qui ait permis aux puissances malfaisantes de s'acharner sur lui ?...

Cette disposition d'esprit qui consiste à voir dans la maladie et la mort le résultat d'un maléfice a été relevée par tous les ethnologues dans les sociétés animistes ainsi que par nombre de sociologues. Seules varient, d'une population à l'autre, les forces occultes en cause.

En fin de compte, deux moyens restent à la disposition de l'homme pour éviter les maladies : ne pas se mettre dans son tort, en respectant les INTERDITS, et rechercher une protection contre le mauvais sort que l'on n'a pas mérité, grâce aux FETICHES.

Si ces deux moyens sont mis en échec par l'apparition d'une maladie inexplicable il reste à incriminer un principe de sorcellerie, propre aux populations pahouines, que l'on peut considérer comme l'esprit du mal sous toutes ses formes : l'« EVU ».

LES INTERDITS

Ils constituent une sorte de réseau qui enveloppe absolument toutes les actions, individuelles ou sociales. L'évolution, dans ce domaine, est extrêmement lente et même si quelques-uns de ces « BIKI » ne sont plus appliqués en ville tout au moins, leur influence reste encore suffisamment puissante en brousse pour marquer la vie de tous les jours.

Leur rupture a des conséquences diverses, mais toujours funestes, depuis de simples malaises jusqu'à la mort. Si une maladie ne survient pas après une faute publiquement connue, les anciens du village se chargent de punir le délinquant par une opprobre qui ne se traduit pas toujours par des sanctions uniquement morales... La question est encore aggravée par le fait que la rupture d'un interdit peut être inconsciente, l'initiation du coupable ayant été incomplète ou un ennemi ayant, par exemple, introduit un aliment défendu dans son plat !...

Il est très difficile d'établir une classification de ces interdits, et à peu près impossible d'en dresser une liste complète. On peut distinguer sommairement les interdits « totémiques », imposés par le culte de tel ou tel fétiche, et les interdits proprement dits. Parmi ceux-ci, les uns sont collectifs : à support social, définitifs ou temporaires, parfois liés aux sexes ou à la classe d'âge. Les autres sont personnels : choisis comme une sorte de vœu ou imposés par un sorcier.

Leur nombre est infini. Il est par exemple interdit aux enfants :

— De s'asseoir sur une bûche dont l'extrémité est en train de se consumer dans le foyer : ils encourraient la « consommation ».

— Porter une pierre sur la tête : leur croissance s'arrêterait.

— S'agenouiller dans un champ : les plantes resteraient de petite taille.

— Manger le « nsog », purée de maïs frais, jusqu'au fond de la marmite. Il s'y détache en plaques et les cheveux de l'enfant tomberaient de la même façon.

— Manger de la civette : elle a un musc repoussant et l'enfant ne pourrait se marier.

— Manger du « mvog » (*Sciurus nordhoffi*), gros écureuil au scrotum disproportionné : cela entraînerait un éléphantiasis des bourses.

Il en existe beaucoup d'autres, pour l'enfant et chaque période de la vie possède les siens, chacun d'entre eux étant une illustration de la loi des participations définie par Lévy-Bruhl.

La rupture d'un interdit, quelles qu'en soient les circonstances, est toujours néfaste : aucune distinction n'est faite entre faute matérielle et faute formelle. Cependant on admet la légèreté de matière et les violations d'interdits portent des noms différents suivant le degré de gravité : « NSEM », si la matière est grave et « SESALA », si elle est légère.

La rémission de « sesala », comme celle de « nsem », exigent la confession de la faute, sans que la contrition ni le ferme propos ne soient, semble-t-il, exigés, et des sacrifices expiatoires appropriés.

Ces cérémonies, un peu dénaturées aujourd'hui, constituent le premier temps, indispensable, du traitement des maladies que l'on attribue à une rupture d'interdit.

Le « NSEM » peut retentir sur toute la famille du coupable. De nombreux rites, différents suivant la faute, sont capables de le racheter. Le « NDONGO » et l'« ESIE » nous serviront d'exemple.

Le « ndongo », a deux indications : sous le nom de « ndongo esoe » il lave les souillures des femmes stériles : elles confessent leurs fautes, puis on attache une cordelette à neuf nœuds à un de leurs gros orteils,

L'ordonnateur de la cérémonie tire l'extrémité de cette cordelette et il reste autant de fautes cachées que de nœuds non défaits.

Sous le nom de « ndongo ebul mimbe » il rachète les fautes contre les interdits destinés à renforcer l'entente clanique : incestre, meurtre d'un parent... qui étaient acceptés au cours de l'initiation au rite « SO ». Le coupable avoue ses fautes à l'ordonnateur de la cérémonie, qui les répète à son assistant, lequel les proclame bien haut, tout en s'étonnant de la turpitude du pénitent. Les ministres de « ndongo » délibèrent un moment, puis finissent par se mettre d'accord sur la nécessité d'absoudre le patient. On vérifie la véracité de sa confession avec la corde à neuf nœuds. L'ordonnateur énumère les fautes commises et à l'énoncé de chacune d'elles lance une bûchette en direction de la brousse en déclarant : « Voilà ce péché que je jette ». Les pénitents sont ensuite aspergés avec une mixture spéciale d'odeur telle qu'elle est devenue, dans la conversation, le type de l'odeur insupportable.

L'« *esie* » ne se pratique que lorsqu'une maladie est attribuée de façon certaine au non-respect d'un interdit, alors qu'il suffit d'un soupçon pour organiser un « ndongo ».

La famille étant réunie, un orateur se lève et, après l'éloge du malade et l'exposé des difficultés que sa maladie cause à toute la tribu, conclut que son rétablissement est urgent. Les proches du malade exposent les plaintes qu'ils ont à formuler à son égard. L'orateur reprenant son discours explique que justice sera rendue, puis déclare : « Ceux qui apportent le mal agissent la nuit !... Je déclare donc, dans la clarté de ce jour que X... ne mourra point et se lèvera dans N... jours. »

On égorge alors un bouc. Une partie de son sang sert à asperger le malade et l'autre à préparer un repas rituel qui sera partagé par toute la famille. On attribue à ce repas la faculté de faire gonfler le ventre de celui qui n'a pas encore pardonné au malade.

Le « SESALA » désigne en même temps que l'acte coupable et la faute qui en résulte, la cérémonie par laquelle il est expié. Il s'agit toujours de fautes vénielles et de maladies souvent peu graves. Le coupable avoue sa faute et une cérémonie variable suivant l'interdit violé, souvent un repas rituel, la rachète. L'ordonnateur de la séance conclut en disant : « Si quelqu'un déclare que ce malade souffre encore de la violation de l'interdit, qu'il soit abruti !... »

La rigueur de ces interdits fait de l'animisme une religion essentiellement négative : l'Homme, abandonné de son créateur est à la merci de forces malfaisantes et mystérieuses dont il doit se méfier à chaque instant. Tous ses gestes sont codifiés et toute erreur sanctionnée. Le moyen le plus sûr de se protéger est encore de ne pas se mettre dans son tort, de se faire oublier, et les interdits ne sont pas autre chose qu'un catalogue des actes reconnus comme dangereux, non seulement capables d'engendrer des maladies, mais tous les ennuis courants de la vie.

Il s'ensuit un sentiment de culpabilité, qui marque profondément la psychologie africaine. Il est utile de remarquer en terminant ce rapide tour d'horizon des interdits ewondo, que l'intégrité psychologique des malades est sauvegardée puisque, sur un plan personnel, ils doivent se décharger de leur faute au cours des diverses cérémonies expiatoires et

que, sur un plan social il est interdit de leur en garder rancune, suivant les recommandations qui terminent les cérémonies de l'« esie » et du « sesala ».

LES FETICHES

Ils ont pour but de protéger leurs adeptes de tous les maléfices. Certains sont réservés aux hommes, d'autres aux femmes, d'autres enfin admettent tout le monde, mais chacun d'eux réserve ses faveurs à ceux qui lui obéissent et sait se venger de ceux qui le méprisent, soit en le laissant sans défense contre les forces nuisibles qui peuplent la brousse, soit même en l'affligeant directement d'une maladie.

Trois, parmi les plus importants d'entre eux, nous serviront d'exemples. « MEVUNGU », est destiné à porter chance aux entreprises des hommes : lorsqu'un polygame a un sujet de plainte, il en rejette généralement la faute sur ses femmes et l'on comprend facilement que ce fétiche soit exclusivement féminin. Les participantes frappent à tour de rôle sur un paquet de feuilles d'« OBOL SI », « ETETAM », et « ETOTONGA » en disant : « Si je suis coupable, que ce paquet de feuilles me rende infirme ou me conduise au séjour des morts. » Le paquet est ensuite enterré au seuil de la case.

La violation d'un objet placé sous la garde de « mevungu » provoque des abcès qui ne peuvent être guéris que par des frictions avec de l'eau où ont macéré les feuilles précédentes.

Une faute grave contre ce fétiche entraîne l'apparition de la lèpre ou d'une hydropisie et l'organisation d'un « mevungu » inaugure souvent le traitement de ces deux maladies.

« MELAN », fétiche de protection contre les maléfices des sorciers, sait punir ses adeptes infidèles, et aussi tous ceux qui violent de façon quelconque un objet placé sous sa garde, en les frappant d'une maladie associant un amaigrissement considérable et une grande fatigue. Au cours de l'initiation, un ancien présentait aux postulants un morceau de lierre tétracère en disant : « Si vous respectez le « melan » et savez le glorifier, vous serez à l'honneur comme cette liane à la sève abondante. » Puis, leur montrant un morceau de bois mort : « Si vous le méprisez ou vous en moquez, vous vous dessécherez comme ce bois. » « TSOO », enfin l'un des plus importants fétiches, punissait ceux qui avaient versé le sang d'un individu de la tribu. Ses victimes étaient atteintes d'une pneumopathie traînante. Parfois ils perdaient leurs dents, voyaient leurs enfants mourir après une courte maladie ou devenir stériles.

Il existait, et il existe encore, bien d'autres fétiches tout aussi redoutables que « mevungu », « tsoo » ou « melan » : « ONGUDA », qui donne la cirrhose, « LAKOM », qui rend stérile...

Pour ce qui est de l'étiologie des maladies, seul aspect sous lequel les fétiches nous intéressent, ils représentent un degré de gravité de plus que les interdits.

La maladie due à une rupture d'interdit, en effet, est en quelque sorte passive : la sagesse des anciens affirme que telle malformation ou maladie succède à telle action automatique, par un phénomène naturel,

à peu près comme le jour succède à la nuit, sans qu'intervienne jamais la notion de malveillance.

Au contraire, la maladie déclenchée par une faute contre un fétiche, n'est jamais naturelle. Elle nécessite toujours la participation active d'une de ces forces nuisibles qui peuplent l'univers ewondo. Si la faute n'est pas trop grave le fétiche, dont le rôle est justement de protéger contre les forces mauvaises, s'est laissé forcer, de son plein gré, par la mauvaise influence. La maladie, dans ce cas, n'est pas spécifique du fétiche lui-même, mais de la puissance maléfique qui en a forcé le barrage.

Si l'offense est plus grave, le fétiche, non content de laisser le coupable sans défense, fait de la maladie sa vengeance. Cette maladie est toujours, dans ce cas, spécifique du fétiche en cause : « Toux de Tsoo » (EKOA TSOO), par exemple.

L' « EVU »

Chacun peut avoir son « evu », mais seuls les sorciers, personnages toujours malfaisants, jeteurs de sorts, incarnation du mal, possèdent un « evu » en activité.

Il y a quelques années, lorsqu'une femme ou un esclave, soupçonnés d'avoir un « evu » venaient à mourir, un féticheur, du rite « NGI » de préférence, ouvrait le ventre du cadavre, puis des vieillards fouillaient l'intérieur. Toute tumeur anormale, souvent un fibrome chez la femme, était considérée comme la matérialisation de l'« evu ». Ils l'extirpaient avec un soin religieux et s'en servaient pour préparer diverses médications ou poisons.

Si le tombeau d'un mort s'écroule peu de temps après les funérailles, c'est que son « evu » se trouvant à l'étroit dans sa nouvelle demeure cherche à s'enfuir. S'il y parvient, un sorcier peut s'en emparer et s'en servir à sa guise.

La notion de maladie due à l'« evu » est ainsi toujours liée à la notion de malveillance : un sorcier n'est sorcier que parce que son « evu » est en activité et lorsqu'il jette un sort il ne fait que permettre au pouvoir malfaisant de son « evu » de s'exercer sur la victime qu'il a choisie.

Le pouvoir de l'« evu » s'étend à tous les domaines et il peut engendrer toutes les maladies sans qu'aucune ne lui soit spécifique. Si le malade ne confesse pas une faute contre un fétiche ou une rupture d'interdit, ou bien si les cérémonies destinées à calmer un fétiche ou à laver une souillure due au non-respect d'un interdit s'avèrent inefficaces, il reste à incriminer l'« evu » et il est indispensable de soustraire le malade à son influence avant de continuer le traitement.

Pour cela, trois moyens existent :

— l'« ESOB NYOL », qui est une ablution rituelle : le malade s'en va trouver un féticheur qui lui fait raconter par le détail tous les événements de sa vie, puis l'asperge avec de l'eau contenant diverses plantes magiques et le sang d'un cabri ou d'un poulet ;

— l'« ALOG » et le « MBELEKUA », qui ont valeur de protection plutôt que de sanctions et au cours desquels on utilise les débris d'un « EVU » (EVES OSOL), prélevé sur le cadavre d'un sorcier.

Avant de recourir à ces pratiques, les guérisseurs exigent souvent que l'on transporte les malades rebelles au traitement dans une autre case, voire dans un autre village, pour les soustraire à l'influence de l'« EVU » qui les rend malades.

LE « NDZIBA »

Mérite une place particulière, surtout à cause de sa grande célébrité.

Ce mot désigne à la fois une maladie (l'herpès génital, vraisemblablement), le médicament qui la soigne (sève de MIAN) (cf.), dans laquelle on a délayé une pâte de noix de kola, de feuilles (d'EYAMA NDZIBA (cf.) et du NKU ELOG), et la cérémonie au cours de laquelle il est administré.

On peut rattacher le NDZIBA aux maladies par rupture d'interdit : il surviendrait après avoir eu des rapports avec un proche parent ou bien après avoir mangé un oiseau avant le premier enfant. Il s'administre de façon solennelle sur deux blocs de pierre placés côte à côte : les « mewud me ndziba ». Le patient s'assoit sur l'un d'eux. Le guérisseur, debout, lui présente le médicament en criant trois fois : « NDZIBA »..., puis le lui verse dans la bouche à l'aide d'un petit entonnoir de feuilles de MIAN. Il asperge ensuite les parties malades pendant que le patient se frictionne pour faire pénétrer le médicament.

Si le malade est une femme accompagnée d'un jeune enfant, elle le tient sur ses genoux, et, après avoir reçu la potion, le fait asperger de médicament et le frictionne avant de le déposer sur l'autre pierre.

Aujourd'hui les coutumes perdent leur pureté traditionnelle et, à proximité des villes, seuls les éléments les plus âgés de la population connaissent exactement les rites que nous avons décrits.

Le fond du problème, cependant, n'a guère changé et le sentiment de culpabilité devant la maladie reste un réflexe naturel. Beaucoup d'interdits sont encore respectés et si l'on croit moins à l'« evu », on redoute toujours les mauvais sorts.

Les guérisseurs, avant tout traitement, cherchent la cause surnaturelle du mal et rachètent la faute : au cœur même de Yaoundé des séances telles que la soirée chez « UMFURU », décrite plus haut, ont lieu tous les soirs.

Les vieillards, le soir à la veillée, rapportent de moins en moins aux jeunes les traditions de la tribu, mais l'enseignement de leurs Pères est pour eux bien solide.

CHAPITRE III

Les pratiques et les drogues

Aucun document ne permet d'éclairer les débuts de la médecine dans la tribu ewondo. Les légendes folkloriques elles-mêmes ne s'y attachent pas et se contentent de définir, en les mêlant étroitement, les notions de mal, de mort et de maladie. L'étiologie fétichiste de la maladie, cependant, n'intervient pas dans le traitement véritable, au sens médical du mot : une cérémonie rituelle est organisée pour combattre le maléfice mais, après cette « mise en règle métaphysique », le traitement est toujours dirigé contre les symptômes.

La tradition orale enseigne surtout au guérisseur la connaissance des plantes médicinales et leurs indications thérapeutiques générales. Son expérience personnelle, ses facultés d'observation et son intuition souvent étonnante lui permettent d'en décider l'administration : chaque guérisseur explique à sa manière le mécanisme de la maladie qu'il combat. Il existe cependant une somme de connaissances, suffisamment codifiée pour que des traitements identiques soient le plus souvent opposés aux mêmes maladies.

La chirurgie est à peu près inexistante : on incise parfois les abcès, quelques guérisseurs, toujours spécialisés, savent réduire certaines fractures et maintenir les fragments en place par des attelles de bambou, ou remettre en bonne position une articulation luxée. Nous n'avons retrouvé aucune autre pratique dans ce domaine où la magie tient d'ailleurs une aussi grande place qu'en médecine. Nous pouvons citer comme exemple cette curieuse façon d'établir un pronostic, quant à l'évolution d'une fracture, utilisée par un guérisseur de la région de MFOU : après examen du blessé, il lui prélève par scarification au poignet un peu de sang qu'il emporte en brousse. Ayant trouvé une liane spéciale, dont il n'a pas voulu trahir le nom, il la coupe en deux, transversalement, écarte l'une de l'autre les deux sections et les enduit du sang qu'il a avec lui. Il revient le lendemain, à l'aube, et n'entreprend, dit-il, le traitement que si les deux extrémités sont revenues en contact. Dans le cas contraire, il préfère renvoyer le malade chez lui, pour ne pas nuire à sa réputation : non seulement la fracture ne consoliderait pas, mais le malade doit mourir rapidement.

LES PRATICIENS

Le rapport, qu'il est essentiel d'avoir à l'esprit, entre la maladie et la mort, d'une part et des forces surnaturelles, d'autre part, impose au guérisseur ewondo, un certain nombre de caractères, qui semblent communs à la plupart des populations de forêt. L'art du guérisseur, en effet, est à double face : il doit être capable, sur un plan religieux, de neutraliser les forces néfastes que l'ignorance ou l'insouciance du malade ont mis en mouvement, aussi bien que, sur un plan médical, de préparer et d'administrer des drogues actives contre les symptômes décrits par le patient.

C'est la raison pour laquelle les purs guérisseurs sont extrêmement rares. La plupart possèdent en plus de leurs connaissances thérapeutiques un « pouvoir surnaturel », qu'ils entretiennent avec soin, et qui leur donne un grand crédit auprès de leurs patients. Leur comportement bizarre, leur voix souvent rauque, leur résistance physique considérable (l'habitude de la noix de kola et parfois du chanvre indien, malgré sa récente importation, y jouent un rôle), qui leur permet de danser frénétiquement pendant des heures, leur confèrent cette auréole d'un autre monde indispensable à l'exercice de leur art. Leur accoutrement, de même, tout plein de symboles, travaille dans le même sens ; la peau de panthère, que MFUL EMGBANG, le guérisseur-féticheur observé plus haut, porte autour de la taille, signifie qu'il a tué au moins un ennemi en public : « Je suis parmi les hommes ce que la panthère est parmi les bêtes sauvages. » La lance fichée en terre est un symbole de pouvoir divinatoire et le hibou, dont il porte les plumes sur le chef, est l'oiseau de sorcellerie.

Le guérisseur véritable, celui qui nous intéresse ici, accorde une égale confiance à ces deux aspects de son art. Certains, uniquement féticheurs, se contentent de déterminer la force occulte offensée par le malade et de mettre en règle celui-ci avec celle-là. D'autres expliquent à qui les interroge que seules les drogues administrées à leurs patients influent sur la maladie. La conversation se continuant avec eux, ils en viennent le plus souvent à se recommander de tel ou tel fétiche.

Si le féticheur n'est pas toujours guérisseur, le guérisseur, par contre, est obligatoirement doué du pouvoir des féticheurs. Souvent même, la connaissance des simples, la préparation des drogues et, parfois, l'administration des médicaments, sont considérées comme des travaux subalternes que les guérisseurs en renom confient à leurs disciples ou à leurs épouses. Les malades eux-mêmes font toujours confiance aux drogues du guérisseur, considérant qu'il est plus facile de dresser une ordonnance que de neutraliser le mauvais sort, et discutent beaucoup moins les prescriptions du guérisseur que celles du médecin.

L'art de prescrire reste cependant une science véritable : la végétation équatoriale est d'une richesse telle qu'elle a nécessité la spécialisation des guérisseurs. Les plus célèbres d'entre eux ont créé en brousse des centres de soins où les malades ne craignant pas de longs déplacements séjourneront jusqu'à la fin de leur traitement. Il est des guérisseurs de la

lèpre, des guérisseurs des fibromes, de l'éléphantiasis, des fractures..., qui règnent sur de véritables hôpitaux et emploient de nombreux préparateurs et infirmiers qui s'établiront eux-mêmes guérisseurs plus tard, si leur maître leur reconnaît des dons de féticheur.

Cependant, si les grandes maladies restent du domaine exclusif des guérisseurs, l'habitude de côtoyer chaque jour une végétation luxuriante donne à chacun une connaissance relativement approfondie des plantes médicinales et les parents sont souvent les guérisseurs de leurs propres enfants; pour les petits maux courants. De même, la grossesse et l'accouchement, hormis certains cas exceptionnels, sont « affaire de femmes » et les plus vieilles d'entre elles, dans les villages, font office de matrones.

LES REMEDES

Le nombre des maladies connues et bien différenciées dans l'esprit des guérisseurs est peu important. Les préparations médicamenteuses sont pourtant fort nombreuses, et en général préparées pour chaque malade. Peu de plantes, en effet, s'administrent seules : la plupart des médecines sont un mélange de plusieurs essences choisies aussi bien pour leurs propriétés fétichistes que pharmacodynamiques, et si, en présence des mêmes symptômes, les guérisseurs utilisent les mêmes plantes fondamentales ils en ajoutent diverses autres, suivant l'étiologie supposée de la maladie.

La cueillette des simples, s'entoure peut-être moins d'un véritable cérémonial que d'un grand secret. En effet, un médicament ne garde sa valeur que s'il n'est pas connu des non-initiés : les assistants chargés de les récolter en forêt sont toujours des individus de confiance. Chaque fois que nous avons demandé à un guérisseur de nous remettre les échantillons qu'il tenait à la main, nous avons été surpris de constater qu'il ne nous les donnait pas directement : il les déposait devant lui et détournait son regard au moment où nous y posions la main... Ainsi, il ne nous livrait pas la plante secrète. Nous la prenions nous-mêmes... Et son efficacité restait entière.

La récolte se fait dans un périmètre relativement restreint. Les guérisseurs spécialisés qui utilisent en grande quantité des plantes rares, les cultivent en secret. Le cérémonial du traitement final de la lèpre comprend la remise au malade d'une bouture d'*Hillera latifolia*, rare dans la région, qu'il plantera chez lui pour en consommer régulièrement, mais si ses voisins viennent à apprendre la vertu de cette plante, le mal risque bien de réapparaître.

PREPARATIONS

Les écorces, feuilles, tiges ou racines ne subissent en général aucune transformation hors de la case du guérisseur.

Le principe actif est extrait le plus souvent par trituration ou écrasement dans un mortier ou entre deux pierres ou, plus simplement, à la main. La macération et la décoction sont d'usage très fréquent, sur des échantillons bruts ou déjà traités par écrasement, dessiccation à l'air

ou au feu, ou trituration. Les feuilles sont souvent réunies en petits paquets que l'on laisse cuire près de la braise du foyer jusqu'à ce qu'elles ramollissent et laissent écouler leur suc.

Les préparations ainsi obtenues peuvent être utilisées directement ou mêlées à divers véhicules : eau, bien sûr, plus rarement l'alcool, sous forme de vin de palme et exceptionnellement d'« arki » (vin de palme fermenté, à l'aide d'écorces de *Bridelia scleroneura*, par exemple, puis distillé. On le fabrique également à partir du manioc, du maïs, des cabosses de cacaoyer, de bananes bien mûres...).

L'huile de palme, parfois cuite (mbon menyenge) est très fréquemment utilisée pour préparer diverses pommades ou suspensions.

Certains végétaux servent essentiellement d'excipient (sève de « MIAN », *Costus afer*, par exemple) ou d'édulcorant (jus de canne à sucre). Les graines de courges (NGOAN) utilisées pour l'alimentation normale servent souvent à préparer des sortes de gâteaux auxquels on incorpore certains éléments végétaux médicamenteux.

Le « NKU ELOG », est un adjuvant de nombreuses thérapeutiques : on brûle des palmes séchées (ou certaines herbes comme l'ENGON-GOAN » (cf.), par exemple) et l'on recueille les cendres que l'on entasse sur un grand entonnoir de feuilles de bananier. On verse dessus de l'eau froide que l'on recueille goutte à goutte dans une marmite de terre. Cette manœuvre ayant été répétée plusieurs fois, on verse par saccades le liquide obtenu dans une autre marmite de terre préalablement chauffée au feu. L'eau s'évapore immédiatement et le résidu sec, riche en sels potassiques, est le « nku elog ».

MODES D'ADMINISTRATION ET POSOLOGIE

Parmi les médicaments d'usage interne, les infusions et les macérations occupent de loin la première place, en potions. La sève de certains végétaux, les feuilles, tiges ou racines sont souvent consommées directement. Parfois même, le malade est transporté au pied de l'arbre pour que la sève soit plus fraîche (ekuk » et paludisme).

Ce traitement interne est le plus souvent associé à un traitement externe qu'il complète : un guérisseur nous expliquait : « Le ver (très fréquemment en cause), dérangé par le traitement externe, a tendance à s'enfuir. Il se met en mouvement et tombe sur le traitement interne qui le tue. » Très simple et très logique en vérité. Aussi les modes d'administration externes sont-ils d'une richesse remarquable.

Les onctions et les frictions, très fréquentes, sont toujours énergiques et prolongées, pas toujours pratiquées sur un point douloureux mais souvent dans des zones où la pénétration est plus facile : bas-ventre, partie interne des cuisses, etc... Avant de tels massages, certains guérisseurs pratiquent des scarifications à l'aide d'un couteau ou d'épines, voire même un véritable décapage cutané à l'aide de plantes vésicantes (ESAKO, MVE NDIGI), ou par frotte énergique avec les feuilles de *Ficus exasperata*.

Les lavements, les lavages vaginaux, sont aussi fréquemment utilisés tant pour une action locale que pour faire pénétrer plus facilement des médecines d'action générale.

Les instillations auriculaires, nasales ou oculaires se pratiquent à l'aide de petits entonnoirs de feuille de bananier ou simplement par expression directe, à la main, du suc de la plante.

Un procédé courant, dit « MBAB », associe l'aspersion du malade avec le liquide obtenu en comprimant rapidement de la main droite, comme pour applaudir, des feuilles macérées ou infusées dans l'eau contenues dans la main gauche et un cataplasme de ces mêmes feuilles. Le « mbab » se pratique aussi à l'aide d'un petit balai trempé dans un liquide chaud et que le guérisseur frappe contre sa main gauche de manière à en asperger le malade.

Inhalations, fumigations, bains de vapeur, suivant les diverses façons dont le malade dispose son pagne, permettent encore au thérapeute de soulager ses patients.

La posologie, enfin, est à peu près inexistante, ce qui explique aussi bien le succès de la voie externe, permettant d'administrer sans trop de risques des médications dangereuses, que la relative fréquence des accidents. La préparation contient peu, beaucoup ou très peu, de végétal utilisé... On met à infuser quelques fragments d'écorce de tel arbre, sans préciser leur taille ni leur nombre. L'habitude guide le guérisseur qui ne soupçonne pas que deux morceaux d'écorce de taille équivalente puissent contenir des quantités différentes de principe actif.

Les médecines se divisent en trois classes : celles dont on peut user toute la journée, celles que l'on prend de temps en temps et celles dont on absorbe prudemment quelques gouttes... Les médicaments les plus justement redoutés sont ceux dont l'action est de longue durée et les guérisseurs prévoyants, gardent toujours, s'il existe, l'antidote à portée de la main.

Les dangers et les insuffisances d'un art pharmacologique aussi empirique sont bien évidents. Pourtant, combien de drogues efficaces et encore inconnues, les guérisseurs préparent-ils chaque jour dans leurs officines aux toits de nattes ?

DEUXIÈME PARTIE

LES PRINCIPALES MALADIES ET LEUR TRAITEMENT

CHAPITRE IV

La lèpre

La lèpre est sans doute la maladie la plus redoutée des villageois qui n'hésitent pas, s'ils en sont affligés, à se déplacer sur de longues distances pour aller se confier à un guérisseur réputé. Ceux-ci sont encore très nombreux et, le plus souvent, spécialisés.

Les féticheurs eux-mêmes ne sont pas formels quant à son étiologie, mais il est certain que le fétiche « MEVUNGU » est souvent en cause.

La notion de contagion semble peu connue des guérisseurs ewondo et il est intéressant de noter que des pratiques et un traitement prophylactique sont toujours associés au traitement curatif de la lèpre : « Lorsqu'on soigne les lépreux, on finit par en avoir dans sa famille », affirme un proverbe que les guérisseurs citent souvent. Aussi établissent-ils leur centre de soins en pleine brousse, à distance des villages, et consomment-ils tous les jours une purée de feuilles cuites de SAKAA (cf.) pour prévenir la contagion. Cette plante est également administrée à titre préventif à la famille des malades.

Le traitement lui-même est assez compliqué, mais les guérisseurs spécialisés que nous avons interrogés nous ont fourni, à quelques variantes près, les mêmes renseignements :

Il se pratique en deux phases :

— *La première* s'attaque surtout aux manifestations externes de la maladie : contre les maculés ou les nodules de la forme cutanée les guérisseurs emploient les racines d'une plante très rare dans la région : ZAMA (cf.), qu'ils cultivent en secret pour être sûrs de n'en point manquer. Ils écrasent ces racines dans un mortier et appliquent la pâte obtenue sur les lésions pendant 24 heures. L'effet ressemble à celui d'une brûlure par un caustique : une sorte de croûte se forme qui se détache en quelques jours. Une autre plante, MVE NDIGI (cf.) est employée exactement de la même façon.

A ce traitement strictement local, on associe un traitement général : les feuilles de l'AYANG ZAM (cf.), hachées, sont incorporées à un gâteau de graines de courges (NGOAN) que l'on fait cuire sous la cendre et dont on donne un morceau au malade tous les jours.

Contre les ulcérations et les troubles trophiques de la forme nerveuse, on utilise les racines de MENDZANGA MENDZANGA (cf.) : on les épiluche puis on écrase la pulpe que l'on met à cuire dans l'eau. Le malade

boit très peu de cette médecine, toxique, deux fois par semaine, mais l'utilise pour baigner trois fois par jour pendant une heure ses membres malades.

On utilise de la même façon les excroissances ligneuses qui poussent sur le tronc de l'ETUB (cf.). Ces loupes sont découpées en menus morceaux que l'on met à bouillir longuement dans de l'eau. Ne pas boire la préparation car elle est toxique. Le SIKON et aussi l'ELON (cf.) auraient le même emploi et les mêmes indications.

A ces traitements locaux on ajoute des onctions quotidiennes avec une mixture appelée ONDING et préparée de la façon suivante : écraser finement ensemble des écorces d'ADUM, ESI NGANG et ONDONDO ELE (cf.). Brûler alors une liane, NDIG ZAMEYO (Litt. liane du Dieu) et mélanger ses cendres avec les écorces écrasées. En ajoutant de l'huile de palme, on obtient une sorte de pommade.

Des interdits, bien sûr, accompagnent tout cela : ne manger ni porc ni sel (d'où l'emploi du « nku elog »), s'abstenir de rapports sexuels et de contact cutané avec l'eau en cas de friction à l'ONDING, sont les plus importants et les plus constants.

— *La seconde phase* constitue le traitement d'entretien : si les diverses médecines précédentes lui ont semblé bénéfiques, le guérisseur entreprend le traitement « NDZE », c'est-à-dire passerelle (entre la maladie et la santé) : il relève le malade de tous les interdits puis part en brousse pour recueillir les larves d'un insecte vivant dans le palmier raphia : FOS (il s'agit d'un coléoptère, le *phyncophorus*). Il les expose au soleil et, lorsqu'elles sont bien séchées, les grille à sec dans un pot de terre. Il écrase le résidu avec les racines de MBUBUI (cf.), y rajoute du « NKU ELOG » et divise sa préparation en deux parts : la première sera consommée par le malade dans les jours qui suivront, tandis que la seconde est incorporée à un plat composé des aliments interdits pendant la première phase (porc et sel) et des jeunes pousses d'un légume quelconque (manioc, macabo), mais fraîchement sorties de terre dans un champ nouvellement défriché.

Le guérisseur ajoute à ce plat un tubercule d'AYANG ZAM et le malade consomme immédiatement le remède.

A ce stade, un tubercule d'AYANG ZAM est remis solennellement au patient qui doit le planter dans son champ, de manière à pouvoir en prendre lui-même et toute sa famille, dans un gâteau de graines de courge, à intervalles réguliers, pendant plusieurs mois.

L'ensemble du traitement est à recommencer à la moindre réapparition d'un signe cutané.

Il n'est pas rare de rencontrer d'anciens malades, soignés uniquement par des guérisseurs, dont la maladie semble parfaitement stabilisée depuis plusieurs décades. N'oublions pas que la médecine européenne utilisait il y a quelques années, en fait de lèpre, les mêmes remèdes que les sorciers cambodgiens aux temps les plus reculés : les chaulmoogriques et leurs dérivés !...

CHAPITRE V

Les maladies de la femme

Il est possible de poser en axiome au début de ce chapitre que le prestige de la femme se mesure, d'abord à sa fécondité, ensuite à sa puissance de travail. Un homme versera volontiers une dot plus élevée que la moyenne pour épouser une femme ayant déjà un enfant. Il prend ainsi une assurance sur l'avenir !... Une nombreuse famille est un signe extérieur de richesse... Et une femme est un capital-travail de première importance. Il ne faut cependant pas aller trop loin dans ce sens : la naissance d'un garçon est une aussi grande joie pour la famille que celle d'une fille, si ce n'est plus.

Il n'en reste pas moins que la stérilité et les maladies gynécologiques sont un déshonneur pour la femme et risquent de compromettre son avenir. Leur répercussion psychologique est d'autant plus importante qu'elles sont toujours la conséquence d'une faute de la malade : un grand nombre d'interdits accompagnent la grossesse et, il en est d'aussi nombreux pour la vie quotidienne, tissant autour de chaque femme un filet de culpabilité dont bien peu sont capables de s'échapper. Ajoutons à cela les mauvais sorts toujours possibles et il sera facile de comprendre l'afflux des patientes aux consultations de gynécologie. Les guérisseurs font, à ce sujet, une concurrence obligatoire au médecin, les malades devant obligatoirement, pour pouvoir seulement espérer la guérison, confesser et réparer leurs fautes devant l'un, avant d'aller se faire soigner par l'autre.

STERILITE

La plus haute fantaisie préside à son traitement qui est plutôt magique : dons au féticheur et cérémonies expiatoires diverses pour se faire pardonner du fétiche ou conjurer le mauvais sort. Le seul remède végétal que l'on nous ait indiqué consiste en des injections vaginales pratiquées avec une tisane d'écorce d'ADZAB (cf.).

Lorsque la stérilité semble, pour le guérisseur, avoir un rapport avec une gonococcie (MENYOLOG), il fait boire à sa malade une infusion d'écorces d'ETAM LEBULI (cf.). En cas d'insuccès, il écrase une racine de citron dans unealebasse à moitié pleine d'eau, agite pour faire mous-

ser et administre en potion. Contre les douleurs salpingiennes, on pratique des frictions sur le bas-ventre avec un onguent obtenu en écrasant des feuilles de MEEGE ZOA (cf.) dans l'huile de palme cuite avec KOLON-GUOS, ATED NKOL, BEYEME ELOG et NYADA ELOG (cf.).

LES MENACES D'AVORTEMENT

Et les avortements à répétition, outre les médications fétichistes, relèvent d'injections vaginales avec une suspension dans l'eau de poudre d'écorce d'EYEN (cf.) ou un macéré des écorces d'ABODEZOG (cf.). La poudre d'écorces d'EYEN est aussi administrée par voie orale, sèche ou en potion.

Lorsqu'une hémorragie rend les craintes plus précises, la matrone prépare sur le sol un emplacement bien plat, le recouvre de feuilles de bananier ramollies au feu sur lesquelles elle verse une infusion d'écorces d'ESI NGANG (cf.). La femme boit un peu de cette infusion et le reste est appliqué en cataplasmes sur le bas-ventre et les reins.

Les feuilles de NYOE (cf.) écrasées entre deux pierres avec du piment et du sel de potasse obtenu à partir des cendres du palmier raphia et de diverses herbes (Nku elog), en suspension dans de l'eau, sont une potion qui a la réputation d'être très efficace contre les contractures utérines et certaines métrorragies.

L'accouchement normal.

Ne nous arrêtera pas, encore qu'il soit très pittoresque. Certaines matrones savent contrôler la dilatation par le toucher vaginal mais respectent les membranes, la rupture de la poche des eaux devant s'effectuer spontanément.

Les dystocies mécaniques.

Se terminent souvent par des catastrophes : l'expression manuelle est systématique ; si elle est insuffisante on a recours au féticheur qui doit neutraliser l'influence néfaste de l'« EVU ». Le résultat n'étant, en général, pas satisfaisant, il ne reste qu'à secouer énergiquement la femme pour accélérer la descente.

Les dystocies dynamiques.

Par contre, ont à leur disposition un arsenal thérapeutique beaucoup plus efficace. Il est hors de doute qu'il existe des ocytociques puissants : la plupart des parturientes dont l'accouchement ne peut se terminer au village arrivent à l'hôpital avec un utérus d'une hypertonie extrême. Nous n'avons malheureusement pas réussi à obtenir le nom de la plante utilisée. Le plus souvent la matrone fait boire à la femme de l'eau contenant des graines écrasées d'ONDONDO BELO (cf.) ou une macération de feuilles de MBODO (cf.). Les feuilles de patate, macérées dans de l'eau sont aussi utilisées en potion.

— L'hypertonie utérine est combattue par les feuilles de SODO (cf.). On en fait une infusion dont une partie est utilisée en potion et l'autre en cataplasmes et aspersion sur le bas-ventre.

Certaines matrones semblent être capables de reconnaître l'hydramnios qu'elles soignent et préviennent en faisant boire une décoction d'écorces d'ASIE (cf.).

Si ces divers traitements restent sans effet, il est conseillé à la parturiente, avant d'avoir recours à la médecine européenne, de boire l'eau qui a servi à son mari à se laver les bourses...

La délivrance.

Lorsque la délivrance tarde à se produire, la racine carbonisée d'ODOA BISONO (cf.) additionnée d'huile de palme est absorbée dans un peu d'eau. Certaines matrones savent pratiquer la délivrance artificielle, mais le procédé le plus courant, outre les frictions du bas-ventre avec une décoction de feuilles d'ETETAM (cf.) est de secouer vigoureusement la femme de bas en haut jusqu'à ce que le placenta consente à se décoller... Il faut cependant reconnaître qu'il est très rare de rencontrer une femme affligée de rétention placentaire au cours d'une consultation hospitalière.

LES SUITES DE COUCHES

Dans une société où la maternité est un phénomène si naturel, elles intéressent peu la pathologie. La mère se lève dès la naissance et pratique pendant deux ou trois jours des lavages vaginaux avec de l'eau salée chaude ou une infusion d'ASEB (cf.) (thymol, huiles essentielles).

La seule difficulté, rarissime d'ailleurs, est l'absence ou le retard de la sécrétion lactée, la triste éventualité du décès de la mère posant le même problème : le bébé, après quelques jours pendant lesquels il s'alimente de bouchées préalablement mâchées par sa mère, si une voisine généreuse et en état d'allaiter ne lui offre le sein, devrait être voué à la mort. Or, il arrive parfois que la grand-mère ou une vieille parente se dévoue.

Cinq plantes, en pays ewondo, se partagent le mérite de ranimer les mamelles flétries. L'EKUK (cf.), dont on boit plusieurs fois par jour la tisane d'écorce jusqu'à effet. On l'associe souvent à l'EWONG (cf.) dont on applique une infusion de feuilles en cataplasmes et aspersion (bab) sur les seins. L'ASENG (cf.) d'excellente réputation, dont on boit trois fois par jour le jus de racine, surtout en cas de retard de la montée laiteuse. L'ABOG (cf.) de réputation moins sûre, dont on fait cuire l'écorce avec un chou palmiste, pour manger la bouillie obtenue tous les jours jusqu'à effet. Le FOFOLO (cf.) enfin, qui semble le plus efficace et aussi le plus secret : on prépare, en écrasant le fruit vert, une pâte dont on utilise une partie en massages sur les seins tandis que l'autre, en ébullition dans de l'eau, permet à la patiente accroupie sous son pagne au-dessus de la calé-basse d'exposer sa poitrine à la vapeur. Le décocté est ensuite pris en potion.

A propos de la sécrétion lactée, notons qu'en pays ewondo comme ailleurs, beaucoup des troubles intestinaux ou cutanés du nourrisson sont attribués à une « défectuosité » du lait maternel. Les nourrices consomment alors en purée les feuilles d'EFUL KOMBA (cf.) ou en boivent la sève. Elles s'appliquent également, en cataplasmes sur les seins une décoction des écorces d'EFOG (cf.) dont elles boivent ensuite une tasse tous les jours.

PARMI LES TROUBLES DE LA MENSTRUATION

Seules les douleurs peuvent inquiéter ces malades pour lesquelles le temps est une notion qui se vit avant de se calculer. Les irrégularités de cycle ou les métrorragies, pourvu que leur abondance ne les rende pas insolites, passent la plupart du temps inaperçues. Les aménorrhées sont toujours de bon augure, mais si les autres signes de grossesse ne font pas leur apparition, le guérisseur prescrit des lavements avec une macération des écorces d'ABEL BONGO (cf.). Les dysménorrhées relèvent de frictions du bas-ventre avec une mixture obtenue en agitant dans de l'huile de palme cuite de menus morceaux de boutons de KOLONGUOS avec OVUDA, NYADA ELOG et BEYEME ELOG (cf.). On utilise également en potion une décoction des feuilles de NLOD (cf.).

LE NDZIBA

Désigne à la fois une maladie : l'herpès génital et le rite fétichiste qui préside à son traitement. Nous avons vu en détail plus haut le déroulement de la cérémonie qui n'offre que peu d'intérêt au point de vue de la pure thérapeutique, mais il nous a semblé intéressant de terminer cette petite incursion dans la gynécologie des guérisseurs par une maladie où le sacré et le psychologique sont la base du traitement. Est-il un domaine où l'état psychique retentisse plus sur l'état physique que dans celui représenté par les maladies féminines ?...

CHAPITRE VI

Le nouveau-né et le nourrisson

La thérapeutique à leur égard est assez fournie, ce qui n'étonne pas lorsqu'on connaît l'amour de l'Africain pour les enfants. Les mères de famille se chargent le plus souvent elles-mêmes d'administrer les diverses médecines sans faire appel aux bons offices d'un guérisseur.

Si le nouveau-né tarde à pousser son premier cri, on écrase ensemble des racines de KAKOA et d'EKANGI (cf.) et de bananier à bananes douces. On délaie la pâte obtenue dans un peu d'eau, on laisse reposer quelques instants, puis on la presse sur les narines de l'enfant.

A LA NAISSANCE

Si une irrégularité du rythme respiratoire survient, on écrase dans de l'eau une petite termitière creuse, grosse comme le pouce : « ELABEG » et l'on applique cette pâte en cataplasmes sur sa poitrine. On peut aussi faire prendre à l'enfant un bain de bassin (mvodo) dans une décoction tiède des écorces d'ETENG (cf.).

Les jours qui suivent, on peut accélérer la chute du cordon ombilical en appliquant sur sa racine la sève de l'ELOE (cf.).

PLUS TARD

— Si les fontanelles du nourrisson tardent à se fermer, sa mère écrase des feuilles d'ANGOG (cf.) sur une pierre, ajoute du « nku elog » et de l'eau et fait boire un peu de cette préparation au bébé.

— Le muguet, que les mères de famille savent très bien reconnaître, relève du jus de feuilles d'ETENG (cf.) mélangé avec le « nku elog » en applications locales.

— Les dermatoses sont généralement attribuées à une défectuosité du lait maternel : la mère alors consomme un gâteau de graines de courge (NGOAN), auquel elle a incorporé des feuilles de LELA ELOG (cf.). Souvent on lave l'enfant avec une décoction d'écorces d'ABANG (cf.).

— En cas de rhume, on presse sur les narines de l'enfant les feuilles ramollies au feu de l'ANDOG (cf.) ou du DIBIELOG (cf.). Si l'enfant est déjà grand, sa mère lui lave les fosses nasales à l'aide d'un petit

entonnoir de feuilles de bananier avec une préparation obtenue en mélangeant la raclure de racines d'ODZOM (cf.) avec du « nku elog » dans de l'eau.

— La pneumonie relève de cataplasmes théroliques de feuilles de BIBOLO (cf.) ramollies au feu. La fièvre sera combattue par des cataplasmes de feuilles également ramollies au feu d'OWUDU MINLAA (cf.) et surtout par un bain dans une infusion de feuilles d'OFES et de TULU (cf.) dont on lui fait boire ensuite quelques gouttes.

La convalescence est abrégée par des bains dans de l'eau où ont macéré des feuilles et des racines d'OWONDO BEKON (cf.).

— Les troubles digestifs, outre les plantes destinées à purifier le lait maternel, bénéficient de traitements spécifiques : la mère donne à son enfant, en cas de diarrhée, le jus des feuilles crues d'EBOM BETI (cf.) ou une infusion de jeunes pousses d'AFELE (cf.). Lorsque l'enfant est plus grand, les jeunes pousses de cette plante lui sont administrées écrasées en pâte avec du jus de citron. Si l'enfant est constipé, sa mère prélève un petit fragment d'ANGEG (cf.) qu'elle mâche en prenant bien garde de ne pas avaler sa salive, puis elle lui frictionne l'abdomen avec cette bouchée. S'il est assez grand, elle lui donne un peu de salive. A côté de ce traitement, peu employé, car dangereux à cause de la toxicité de la plante, il existe des traitements plus doux, en particulier des lavements avec de l'eau où ont macéré des feuilles de NDOE ou de NDONG (cf.).

CHAPITRE VII

La folie et les drogues calmantes

L'aliénation mentale est le plus souvent considérée comme un phénomène naturel, dans lequel n'intervient aucune force occulte, et les aliénés, loin d'être craints ou méprisés, vivent librement dans le village et bénéficient de la sollicitude de leurs proches.

L'ATED NKOL (cf.), est capable d'endiguer l'exubérance des plus agités : ses feuilles, longuement malaxées dans de l'eau, puis filtrées, donnent une potion que l'on administre au malade. Une violente diarrhée et des vomissements surviennent et le fatiguent au point de le calmer...

Les jours suivants on cueille quelques fleurs d'ASENG (cf.), non encore écloses et l'on en fait un paquet dans des feuilles de bananier, que l'on ramollit au coin du feu avant de le malaxer dans de l'eau. On obtient une potion à administrer plusieurs fois dans la journée.

Si un certain degré d'agitation persiste, on administre une potion obtenue en broyant dans de l'eau, les feuilles d'un jeune DUM (cf.).

Lorsque l'agitation n'atteint pas le degré précédent, on fait boire au malade de l'eau contenant en suspension des racines et des feuilles d'AKON (cf.), écrasées avec une racine de manioc.

— L'épilepsie est bien connue des guérisseurs qui prescrivent, avec un certain succès, semble-t-il, des traitements prolongés, à l'aide de deux plantes :

EWAK (cf.) : on écrase son écorce avec des graines de courge et l'on en fait un gâteau, dont on mange deux fois par semaine. Ce traitement provoque une diarrhée et des vomissements et une trop forte dose peut être mortelle. On peut aussi préparer ce gâteau avec les racines écrasées de l'EWAK ;

EVUMA (cf.), est la deuxième essence employée : le guérisseur fait boire chaque jour à ses malades une tasse d'une décoction de ses écorces.

Pour tenter d'abrèger la phase comateuse, asperger le malade avec une décoction d'écorces de SAYEME (cf.), ou de feuilles d'ESAKO (cf.). Ces deux préparations, irritantes, sont également utilisées pour apprécier la profondeur d'un coma : si le malade aspergé avec une de ces solutions tente de se gratter, l'espoir renaît dans sa famille.

— Les insomnies relèvent d'une infusion de feuilles d'EBOM NTANGAN (cf.), et plus rarement d'une médication curieuse : on dépose sur la braise du foyer des fragments d'une sorte de termitière : EBI MVAN (Litt. qui attrape les serpents) et l'on aspire la fumée qui se dégage.

— Le bégaiement est combattu par les fleurs d'ASENG (cf.), administrées comme pour le traitement de la folie, tandis que les feuilles d'ABEL BONGO (cf.), écrasées avec des graines de courge et du sel de cuisine dans de l'huile de palme, seraient souveraines en cas de hoquet.

CHAPITRE VIII

Les maladies du foie et de l'intestin

— *Ictères et cirrhoses* sont bien connus des guérisseurs qui les rapportent tous deux aux mêmes causes (le fétiche MEVUNGO est souvent incriminé) et les soignent par des drogues d'action diurétique, purgative et émétisante.

Il faut noter, sans l'expliquer, que beaucoup de ces malades font plus volontiers confiance à leur guérisseur qu'au médecin et désertent souvent l'hôpital au bout de quelques jours pour aller se faire soigner en brousse. Le médecin, bien sûr, est incapable de conjurer un mauvais sort ou de neutraliser l'« EVU », mais les malades se sont en général mis en règle de ce côté avant de se présenter à la consultation et partent mécontents de la thérapeutique classique pour aller demander à la médecine traditionnelle une guérison plus spectaculaire et plus rapide.

Le MACABO (espèce blanche, AKABA A FUM) est très employé : le guérisseur racle la pulpe de son tubercule, la laisse macérer dans l'eau, filtre, ajoute du sel gemme et fait boire un verre tous les deux ou trois jours de cette préparation qui provoque une diarrhée et des vomissements.

Conjointement, le malade boit une décoction d'EBAE (cf.). Une décoction d'écorce d'AKEN (cf.) est aussi très utilisée, surtout en cas de cirrhose, pour ses propriétés purgatives et diurétiques.

L'EYEL ZOM (cf.) soigne plutôt les ictères : on brasse ses feuilles dans de l'eau dont on boit une partie, les feuilles restant à macérer jusqu'au lendemain. On décante alors cette eau avec laquelle on prépare un gâteau aux graines de courge (NGOAN) que l'on fait manger au malade. Ce traitement est à répéter tous les jours jusqu'à la guérison. On peut y adjoindre une potion obtenue en écrasant des feuilles d'ANGONG (cf.), dans de l'eau où ont macéré des feuilles de MFOL (cf.).

L'AKAG NDIG (cf.) est utilisé de la même façon que l'EYEL ZOM, associé parfois à une macération laxative et diurétique, des feuilles d'ODOA BISONO.

Les dysenteries sont divisées en deux groupes, par la présence ou l'absence de sang dans les selles.

— Une diarrhée non sanglante relève des jeunes feuilles consommées crues d'EBOM (cf.), des fruits grillés au feu d'EKON (cf.) et de lavements avec une décoction d'écorces d'EVOVON (cf.).

— Lorsque les selles sont sanglantes, le malade mâche des épis de KONGUASE (cf.), avec des noix de palme, boit deux fois par jour une tasse de décoction de racine d'ANGOG (cf.) ou une infusion des feuilles de cet arbre avec celles de l'EWOME (cf.).

Une autre potion fréquemment utilisée est obtenue en diluant dans l'eau les feuilles écrasées sur une pierre d'OWONDO BEKON (cf.), avec du NDONG (cf.), de l'eau et du sel.

On consomme les feuilles crues d'OWONDO BEKON comme traitement d'entretien et pour prévenir les rechutes.

Deux traitements semblent efficaces : un malade ayant un palabre à régler au village s'enfuit de l'hôpital après qu'on lui ait diagnostiqué une dysenterie amibienne. Il nous revint le quatrième jour, calmé sinon guéri, affirmant avoir pris trois fois par jour une tasse d'infusion d'écorces d'ASIE (cf.). Ce traitement nous fut confirmé par la suite, certains guérisseurs emploient également une décoction de cette écorce.

L'OBUT (cf.) est également très employé : on empaquette ses jeunes pousses dans un fragment de feuille de bananier, on porte au coin du feu pour faire ramollir, puis l'on exprime ce paquet dans un peu d'eau, on obtient une potion à administrer deux fois par jour.

— *Les vers intestinaux*, qui sont le pain quotidien de la médecine de brousse, bénéficient d'une pharmacopée traditionnelle fournie. Malheureusement les vermicides semblent très rares et la plupart des médicaments utilisés par les guérisseurs, sont des purgatifs suffisamment violents pour être doués de propriétés vermifuges.

Ils sont souvent aussi toxiques et les doses étant calculées de façon plus qu'approximative, les accidents ne sont pas rares, surtout chez les enfants.

— Les ascaris sont les plus connus et les plus justement redoutés des vers intestinaux. Les traitements sont nombreux : écorce macérée dans de l'eau de NKANGELA (cf.), additionnée de sève de MIAN (cf.) et de vin de palme ; racines crues ou en décoction dans l'eau d'AKUM (cf.) ; purée de jeunes feuilles crues de KAKOA (cf.) ; infusion d'écorce ou simple raclure d'écorce de MENDZANGA MENDZANGA (cf.), à laquelle on ajoute du jus de canne à sucre pour en atténuer l'amertume.

Tous ces traitements sont dangereux et les plantes les plus employées sont :

L'ABEM (cf.). Cuire longuement des fragments de son écorce dans de l'eau avec des bananes blettes ; faire boire une ou deux cuillerées, suivant l'âge.

L'ABING (cf.), dont on utilise la décoction d'écorce en potion chez les enfants.

Le FOFOLO (cf.), dont la sève, administrée brute, a la réputation de tuer les ascaris.

— Les oxyures sont combattus par des lavements de graines écrasées d'AKPAA (cf.), en suspension dans l'eau ou par une infusion d'EVUGENA (cf.), qui est aussi employé sous forme de décoction.

— Les ankylostomes, malgré leur grande fréquence, sont moins inconnus. Une infusion de bulbilles de BANG (cf.), administrée en lavement est souvent employée.

Les guérisseurs savent calmer les gastralgies de l'ankylostomiase, en faisant boire une infusion de feuilles d'AKAG NDIG (cf.).

— *Les hernies étranglées* bénéficient, si l'on peut dire, de traitements énergiques. Les produits utilisés sont des péristaltinogènes puissants et les guérisseurs expliquent : « On a l'impression que le ventre se noue, les boyaux se tendent comme la corde d'un arc... et la hernie rentre !... »

La plus « efficace » de ces médecines porte un nom significatif : MBOE MVIE (cf. Litt. : casseur de côtes...). On boit la décoction de son écorce. L'effet est très violent mais tardif et de longue durée, donc indosable. On lui préfère par conséquent une décoction d'écorces de MENDZANGA MENDZANGA (cf.), ou une infusion dans l'eau des tubercules de NYOE (cf.), mélangés avec du NDONG.

CHAPITRE IX

Autres affections

MALADIES DU CŒUR

Ce groupe d'affections est assez mal connu des guérisseurs : ils savent reconnaître les troubles du rythme, palpitations en particulier, mais considèrent les gastralgies comme une manifestation cardiaque et très rares sont ceux qui rattachent au cœur une dyspnée ou des œdèmes. Le *Strophantus hispidus* fréquent dans la région sous le nom d'ENE (cf.) est utilisé surtout pour ses propriétés diurétiques en cas de cirrhose.

— *Les palpitations* bénéficient d'une abondante thérapeutique : boire une infusion des fleurs en bouton d'ASENG (cf.) ; manger la purée obtenue en écrasant dans de l'huile de palme des écorces d'ASIE, MBIKAM, ESI NGANG et EDUBU MBAZOA (cf.), avec du sel de cuisine et la sève du MIAN (costus afer) ; consommer avec de l'huile de palme, les feuilles de FIE (cf.), ramollies au feu dans un paquet de feuilles de bananier. On peut également cuire les feuilles de FIE sous la cendre avec celles de NGULKUN (cf.) et consommer tous les jours la préparation obtenue. Une autre médecine très employée consiste à déchiqueter ensemble les feuilles de FIE et d'EVOENEME (cf.) et à les cuire en « NGOAN » (dans un gâteau de graines de courge) avec de l'huile de palme. A défaut de graines de courge, on mange les feuilles ramollies au feu avec de l'huile de palme. On peut aussi laisser mariner les feuilles d'EVOENEME, dans une bouteille d'huile de palme et boire un peu de cette potion tous les jours. Cette préparation est essentielle et semble inaugurer la plupart des traitements administrés aux cardiaques.

— Pour « renforcer le cœur », les guérisseurs font boire quotidiennement à leurs malades une infusion des écorces de MFOL et de NTOM (cf.), ou surtout une décoction de celle d'ELOLOM (cf.).

Nous avons rencontré un guérisseur qui savait rapporter certains œdèmes des membres inférieurs à une cause cardiaque et administrait à ceux de ses malades qui en étaient affligés, outre le traitement précédent (ELOLOM), une infusion d'écorces mélangées d'ADUM et d'ABING (cf.), en potions et en aspersion (procédé « BAB »).

LES MORSURES DE SERPENTS

Les accidents les plus fréquents sont l'œuvre de la vipère cornue (*Bitis*) et c'est contre elle que des générations de guérisseurs ont centré leurs efforts.

— Il existe des traitements curatifs : après une morsure, on boit de la sève d'EKUK (cf.) ; on applique sur la plaie, après l'avoir débridée, un fragment d'écorce d'ETUB (cf.), fraîchement recueillie ou un peu de raclure de la face interne de l'écorce d'ABAYAG (cf.), sur laquelle on fixe avec des lianes un fragment entier de cette même écorce. Mais deux procédés surtout sont utilisés : étendre sur la morsure bien avivée la pâte obtenue en écrasant la racine de MENDZANGA MENDZANGA (cf.), puis boire un peu de jus de cette racine ; ou bien : débrider la plaie, la recouvrir d'un morceau de feuille de bananier percée de petits trous, déposer par-dessus une purée de feuilles de KAKOA (cf.), écrasées avec du NDONG (cf.) et recouvrir d'une feuille entière de KAKOA. Fixer solidement l'ensemble avec une liane et approcher du feu pour en activer l'action.

— Et des traitements préventifs :

L'EBAE (cf.), en est la pierre d'achoppement : son odeur serait capable de faire fuir les serpents et l'on écrase son fruit cru sur les pieds et les jambes avant de partir en brousse, il suffirait même d'en manger quelques graines bien sèches pour que les serpents s'enfuient à votre approche... L'odeur de l'EBAE cependant n'apparaît pas une protection suffisante et les pères de famille soucieux de la santé de leur progéniture conduisent tous les ans, à l'approche de la grande saison sèche, leurs enfants au guérisseur qui leur administre un vaccin préparé de la façon suivante :

Griller des fruits d'EBAE, avec de l'écorce de NSININ (cf.) et une fleur d'ONDONDONG SI. Y ajouter une tête bien desséchée de vipère et réduire en poudre. On pratique alors des scarifications au poignet avec une dent de vipère sur lesquelles on applique la poudre.

Certains pères de famille préparent eux-mêmes ce vaccin pour toute leur famille.

LE PALUDISME

Les plantes utilisées sont assez nombreuses et il est difficile de juger de leur efficacité car les accès palustres sont actuellement rares en pays ewondo. Il faut noter aussi que beaucoup de symptômes sont attribués au paludisme : fièvre bien sûr, mais aussi toutes les splénomégalies, douloureuses ou non, la plupart des douleurs de l'hypochondre gauche, et un grand nombre d'évanouissements en particulier chez les enfants.

Une illustration de cette remarque est fournie par le traitement suivant qui soigne le « TSID » signifiant « grosse râte » et synonyme de paludisme : on écrase l'écorce d'EFOBOLO (cf.), avec le MIAN (*costus*). On met le tout dans l'eau, puis on fait chauffer au feu ou au soleil. On

applique cette solution en lavages de tout le corps aux enfants qui ont le « TSID », ou de la fièvre, ou des convulsions, ces trois symptômes pouvant être isolés ou combinés. Après le lavage, une diarrhée apparaît. Si ce traitement n'a pas réussi, on écrase des feuilles de MBUBUI (cf.), sur l'extrémité des doigts des enfants. Une diarrhée s'ensuivrait également.

De l'avis même des guérisseurs, ce traitement guérit bien la fièvre et parfois les convulsions, mais il faut le continuer longtemps contre le « TSID ».

Le traitement à l'EKUK (cf.) semble plus sérieux : on détache l'écorce en frappant le tronc avec un caillou. On le met à tremper dans de l'eau, au soleil, en remuant de temps en temps avec un bâton. On boit une tasse de cette préparation très amère en cas de fièvre ou d'évanouissements répétés. En cas de forte crise ou de bilieuse hémoglobinurique (les symptômes nous ont été assez bien décrits), on transporte le malade sous un EKUK et l'on fait couler la sève fraîche sur son corps et dans sa bouche.

Préventivement, on boit une infusion d'écorces mélangées d'EKUK, de MFOL (cf.) ou de petites doses d'infusion d'écorce de TSID MODO (cf.).

Comme traitement d'entretien et contre le « TSID », on emploie des lavements d'une décoction d'écorce d'ESI NGANG (cf.), ou deux cuillerées à soupe tous les jours de la décoction très amère de l'écorce d'EYEM (cf.).

Le paludisme du nourrisson relève de cataplasmes, avec des feuilles ramollies au feu d'OTOMBO (cf.) ou d'aspersions (procédé « BAB ») avec une infusion de ses feuilles.

L'ÉLEPHANTIASIS DE LA JAMBE

L'éléphantiasis filarien est relativement fréquent en pays ewondo et les guérisseurs n'entreprennent son traitement que lorsque la cuisse est indemne. Ils frappent la région œdématiée avec des épines (NDOE) ou, même pratiquent des scarifications au couteau jusqu'à ce que le sang ruisselle. Le malade s'assoit alors par terre et recouvre sa jambe de sable sur lequel le guérisseur allume du feu. Lorsque la douleur devient trop insupportable, il éteint le feu, écarte le sable, et vide unealebasse d'eau froide sur le membre, avant d'y appliquer des feuilles d'ABOE et d'ETOE préalablement ramollies au feu, qu'il laissera en contact une heure environ. Ce traitement impressionnant est répété trois fois de suite tous les deux jours jusqu'à ce que la guérison survienne... ou que le malade se lasse.

L'IMPUISSANCE

La disparition progressive de la polygamie, en même temps qu'une part de leur prestige a soustrait à nombre de vieux chefs l'essentiel de leurs soucis... Pourtant la crainte de ne pas accomplir les prouesses

révées donne à la plupart des hommes une fringale d'aphrodisiaques peu commune.

Les jeunes adolescents, même, sont tourmentés par ce problème, qui croquent les racines de NKANG SI (cf.) pour affermir plus tôt leur membre infantin. Il n'est pas concevable qu'un homme valeureux ne puisse féconder une femme et l'amour des enfants associé au prestige qu'ils donnent et à une certaine gloriole personnelle bien compréhensible... expliquent que les recettes soient nombreuses. La magie y tient une large part et nous ne citerons que les plus usitées.

Boire matin et soir une infusion d'écorces d'ATUI (cf.) et absorber crues à midi deux feuilles d'AYANG FAM (cf.).

Consommer deux fois par jour une pâte obtenue en écrasant ensemble le tronc et les racines de TOMBO (cf.) et un peu de NDONG. On y adjoint quelques jeunes feuilles crues d'OVA (cf.). Ce traitement est aussi capable de donner du courage avant un effort.

Manger un peu tous les jours, enfin, d'un gâteau d'œufs et de graines de courge auquel on a incorporé des feuilles d'ANDOG (cf.) ou d'AYANG FAM (cf.). L'efficacité est augmentée si l'on s'attache une tige de cette dernière plante par un lien autour de la taille, de manière à ce qu'elle pende sur la verge.

CONCLUSIONS

La thérapeutique des guérisseurs et des féticheurs, reste un domaine mystérieux. Nous avons volontairement, dans ce vaste terrain, limité notre champ de recherches aux thérapeutiques végétales. Mais il ne s'agit que d'un aspect de l'art des guérisseurs, le plus facilement accessible à nos investigations.

L'univers ewondo, en effet, est peuplé de mystères et de forces occultes faisant de l'homme, non pas le centre du monde, mais une partie de celui-ci, car sur terre, tout est vie : tel arbre, dont la sève est médicamenteuse, est vivant, et il faut l'honorer pour que le médicament garde son efficacité en enterrant, par exemple, à son pied un fétiche... lui-même vivant. Et le féticheur-guérisseur est l'homme qui sait manier toutes ces forces, leur parler d'égal à égal et même les employer pour ses œuvres..., qui est en quelque sorte synthèse de ce grouillement cosmique.

La civilisation occidentale nous a trop éloignés de la nature pour que nous puissions vibrer à une telle harmonie. Nous devons nous contenter, sachant que toute une partie du problème nous reste impénétrable, de relever le plus fidèlement possible les quelques renseignements que l'on veut bien nous donner, en essayant de ne pas les dénaturer par des jugements intempestifs.

Les chimistes travaillent à condenser en des formules complexes des siècles d'empirisme, à combler toute la distance qui sépare l'utilisation de *Strophantus hispidus*, par exemple, comme poison de flèches par les ewondo et son emploi comme toni-cardiaque par les médecins. Ils ont encore bien des problèmes à résoudre : les plantes galactogènes, célèbres

dans toute l'Afrique et auxquelles bien des nourrissons semblent devoir la vie, n'ont pas encore livré leurs secrets, non plus d'ailleurs que certains ocytociques très puissants. Parmi les plantes citées dans ce travail, il nous semble que EWAK et EVUMA, deux euphorbiacées utilisées pour combattre l'épilepsie, mériteraient une étude. L'ELOLOM (*Mytragina macrophylla*), toni-cardiaque majeur des guérisseurs ewondo, semble doué d'une efficacité très grande. Le bois d'ABANG (*Chlophora excelsa*) dont on sait qu'il contient de la chlorophédrine, sans doute doué de propriétés fongicides, est utilisé avec succès par les guérisseurs contre certaines dermatoses. •

Cependant les indications thérapeutiques traditionnelles des plantes médicinales utilisées par les guérisseurs sont trop hasardeuses pour orienter efficacement la recherche ; on y retrouve la *théorie des similitudes* que J.-B. PORTA avait codifiée à Naples dans son « *Phytognomica* » au xvi^e siècle : « *Similia similibus curantur...* ». Les plantes à latex blanchâtre se voient attribuer des propriétés galactogènes ou anti-blennorragiques, celles dont la forme, rappelle les organes génitaux externes sont administrées contre la stérilité ou l'impuissance.

La plupart des médicaments, d'autre part, entrent dans le cadre de la *loi des participations*, chère à Lévy-Bruhl, et les guérisseurs attachent autant d'importance à leurs vertus magiques qu'à leurs propriétés pharmacodynamiques : chaque plante a sa personnalité propre, dont elle tire son pouvoir salvateur et qui doit rester secrète. Un remède livré à un non-initié perd son efficacité et le guérisseur qui a divulgué le secret encourt la vengeance du fétiche.

De nombreuses équipes de botanistes s'occupent, dans divers Etats, de dresser un inventaire complet de la flore africaine, travail indispensable pour l'identification certaine des essences médicinales, permettant de les retrouver avec certitude, de noter systématiquement leurs modes de préparation et d'administration et d'en faire ultérieurement l'analyse chimique et les essais cliniques.

Alors, munies de leur sauf-conduit scientifique, les drogues des guérisseurs entreront de plain-pied dans la médecine moderne.

TROISIÈME PARTIE

LES PLANTES MÉDICINALES

(Nomenclature alphabétique)

**Modes de préparation
et indications thérapeutiques traditionnelles**

ABAAM : *chrysophyllum antrananium*, *SAPOTACEAE*.

Une macération de son écorce est employée pour pratiquer des bains de siège en cas de chancre syphilitique.

On frictionne les gros « *craw-craw* » avec son latex.

ABANG : *chlophora excelsa*, *MORACEAE* (iroco).

On emploie une décoction de son écorce comme purge et aussi pour laver les enfants affligés de certaines dermatoses.

Le bois d'Abang contient une substance phénolique, la chlorophérine, dérivée du résorcinol, qui serait douée de propriétés fongicides.

ABAYAG : *vernonia* sp. *COMPOSITEAE*.

La raclure de la face interne de son écorce, qui brunit à l'air, est déposée sur les plaies récentes. Cela pique et arrête rapidement le saignement. On procède de la même façon en cas d'urticaire (nyoe).

On fait chauffer près du feu sa moelle et on la presse encore tiède deux ou trois fois par jour sur les yeux des enfants atteints de conjonctivite (bibolo).

En cas de morsure de serpent, on fait saigner la plaie, puis on applique dessus un peu de raclure de la face interne de l'écorce, avant de recouvrir le tout d'un fragment d'écorce que l'on fixe solidement.

La blennorragie masculine (menyolog) est soignée par une potion obtenue en laissant macérer dans de l'eau la raclure interne de son écorce ou en écrasant des morceaux de ses racines dans du jus de canne à sucre.

Ses écorces, mélangées à celles de l'EFOG (cf.) fournissent, après macération dans l'eau, une potion utilisée pour calmer les palpitations. Laisser macérer cinq jours et boire une tasse chaque matin.

ABEG : *impatiens* sp., *BALSAMINACEAE*.

On place sur les paupières des feuilles froissées entre les deux mains lorsqu'une filaire apparaît dans l'œil.

ABEL : *cola acuminata*, *STERCULIACEAE*.

Effet bien connu de la noix.

L'écorce, séchée et réduite en poudre est utilisée en cas de diarrhée.

ABEL : *canarium schweinfurthii*, *BURSERACEAE*.

Ses écorces, bouillies dans l'eau, sont appliquées en cataplasmes autour des membres brisés.

L'ABEL contient 8 à 20 % d'essence riche en phellandrine, des résines et un principe amer.

ABEL BONGO : *dinophora spenneroides*, *MELASTOMOTACEAE*.

On baigne les enfants fiévreux dans l'eau où sont macérées des feuilles d'ABEL BONGO.

Une macération de ses écorces est utilisée en lavements en cas d'aménorrhée.

Ses feuilles, écrasées avec des graines de courge (NGOAN) et du sel de cuisine, dans l'huile de palme, calmeraient le hoquet.

On écrase ses fruits sur les dents des enfants pour calmer la douleur.

ABEM : *berlinia braectosa*, **CAESALPINEAE**.

La décoction de son écorce est douée de propriétés purgatives, ce qui la fait utiliser comme vermifuge : faire cuire l'écorce longuement dans de l'eau et y ajouter des bananes trop mûres. On fait boire une ou deux cuillères selon l'âge, car la préparation est toxique. De violentes coliques surviennent et les ascaris sont expulsés vivants.

ABING : *petersia viridiflora*, **LECYTHIDACEAE**.

Une macération de ses écorces, très amères, est une purge légère.

On l'utilise aussi comme vermifuge chez les jeunes enfants.

Cette même macération chaude est employée en aspersion ou en cataplasmes sur les régions douloureuses en cas de rhumatisme.

Les guérisseurs prescrivent volontiers aux cardiaques affligés d'œdèmes des membres inférieurs une infusion d'écorces mélangées d'abing ou d'adum (cf.), en potion ou en aspersion.

ABODEZOG : *omphalocarpum anocentrum*, **GUTTIFERAE**.

Une macération d'écorces en friction ou en potion, traite la gale.

Ce même macéré est administré en injections vaginales aux femmes enceintes, en guise d'antiseptique.

ABOE : *alchornea cordata*, **EUPHORBIACEAE**.

Chauffer l'écorce ou les feuilles dans une marmite avec de l'eau. Dès que la vapeur se dégage, faire des inhalations, puis rincer la bouche avec le liquide en cas de mal de dents.

Une macération de son écorce serait émétisante.

Ses feuilles sont utilisées pour traiter les éléphantiasis filariens de la jambe : frapper le membre malade avec des épines (ou inciser avec un couteau). Dès que le sang apparaît, placer la jambe dans du sable et faire du feu dessus. Quand la douleur devient insupportable, tremper dans de l'eau froide, puis appliquer des feuilles fraîches d'ABOE, pendant une heure. On répète ce traitement trois fois de suite tous les deux jours, jusqu'à guérison.

ABOG : *cucurbita maxima* (fruit) **CUCURBITACEAE**.

Il sert à accélérer la montée laiteuse des nourrices, mais sa réputation est inférieure à celle de l'ASENG ou de l'EKUK (cf.). On fait cuire l'écorce avec un chou palmiste et on mange tous les jours jusqu'à effet.

ABOMENDZAN : *piper umbellatum*, **PIPERACEAE**.

Une tisane de ces feuilles est utilisée pour soulager les petits maux courants : céphalées, angines, douleurs...

Les feuilles d'ABOMENDZAN contiennent 0,05 % d'huile essentielle (Wehmer).

ADOG : (Syn. KOS) *kalanchoe crenata*, **CRASSULACEAE**.

Ramollir les feuilles auprès du feu. Le suc obtenu par pression est instillé dans les narines des enfants enrhumés.

L'ADOG a une teneur importante en mallate de potasse (Wehmer), contient de l'acide ascorbique (Barma) et divers acides organiques (Pucher).

ADUM : *cylodiscus gabonensis*, *CESALPINEAE*.

Est employé essentiellement contre les rhumatismes : on boit une macération d'écorces d'ADUM seul ou mélangé avec le MFOL (cf.). Une infusion de ses écorces, avec ou sans celles du MFOL est utilisée en frictions ou en aspersion sur les régions douloureuses. On applique ensuite en cataplasme les écorces bouillies. Ses écorces entrent également dans la composition d'un onguent utilisé dans le traitement de la lèpre.

Une infusion d'écorces mélangées d'ADUM et d'ABING (cf.) est administrée en potion et en aspersion en cas d'œdèmes malléolaires.

ADZAB : *baillonella toxisperma*, *SAPOTACEAE*.

Une macération d'écorces est utilisée pour laver les « *craw craw* ». Une tisane d'écorces sert de désinfectant aux femmes, en injections vaginales.

AFELE : *psidium guajava* (goyavier).

Les jeunes pousses, crues, en pâte avec du jus de citron ou en tisane, sont consommées en cas de diarrhée.

AKABA A FUM : *macabo* (espèce blanche).

La pulpe de son tubercule serait douée de propriétés cholagogues. Elle est très utilisée en cas de jaunisse : le guérisseur racle la pulpe, la laisse macérer dans de l'eau, filtre, ajoute du sel gemme (NKU HAOUSSA) au liquide qui a filtré et fait boire un verre tous les deux jours ou trois jours de cette préparation qui provoque une violente diarrhée, et des vomissements.

AKAG NDIG : *duboscia viridiflora*, *TILIACEAE*.

Une infusion de ses feuilles calme les gastralgies de l'ankylostomiase.

En cas d'ictère, on réduit ses feuilles en pâte dans de l'eau, on laisse décanter puis avec le liquide on prépare une sauce aux graines de courge (NGOAN) que l'on fait prendre au malade tous les jours jusqu'à guérison.

AKEN : *morinda lucida*, *RUBIACEAE*.

Très employée en cas de troubles divers appelés « BILOG » et correspondant à peu près à une colite droite. Le matin, alors qu'il est à jeun, le guérisseur détache de l'AKEN l'écorce, en frappant le tronc avec une pierre. Rentré au village, il met les fragments d'écorce dans une marmite contenant de l'eau et un petit caillou. Il rajoute une feuille de macabo et une feuille d'ABOMENDZAN, puis laisse chauffer jusqu'à ce que l'ensemble devienne noir. Lorsque la préparation est froide, le malade en boit une tasse. Cette préparation, qui donne une teinte noire aux selles, est aussi administrée en lavements.

Le macéré également des feuilles d'AKEN est une potion contre le « BILOG ».

En cas d'ictère, on administre une décoction de ses feuilles qui provoque des vomissements, une diarrhée et une augmentation de la diurèse.

AKOL : *ficus exasperata*, *MORACEAE*.

En laissant tremper la partie interne de l'écorce dans de l'eau pendant une demi-journée on obtient une potion qui calme les vomissements.

AKOM : *terminalia altissima*, *COMBRETACEAE*.

Une macération de son écorce dans de l'eau est une purge violente, d'effet très bref et très rapide.

AKONDOG : *sarcocephalus trillessii*, *RUBIACEAE*.

En cas de rougeole, on emploie une décoction de son écorce pour nettoyer la peau. On en fait boire une tasse après la friction.

La plupart des espèces du genre *sarcocephalus* contiennent un alcaloïde, la **DOUNDAKINE** qui serait un poison cardiaque (A. Chevalier).

AKPAA : *tetrapleura tetraptera*, *MIMOSACEAE*.

Ses graines écrasées, en suspension dans l'eau, sont administrées en lavements vermifuges et peut-être même vermicides contre l'oxyurose.

Wehmer a mis en évidence dans ses graines des sucres, des tanins et une saponine.

AKUM : *morinda sp.*, *RUBIACEAE*.

Ses racines crues, ou l'eau dans laquelle on les a laissé macérer, sont utilisées comme vermifuge contre les ascaris.

Une macération de ses feuilles calme les coliques.

ALO-MVU (Syn : **EMIE**) : *emilia sagittata*, *COMPOSITEAE*.

En cas de conjonctivite, on exprime le jus de ses feuilles dans les yeux du malade.

On applique sur les plaies ses feuilles, préalablement ramollies au feu dans un paquet de feuilles de bananier, pour en accélérer la cicatrisation.

Lorsqu'un enfant est atteint de colique, sa mère lui fait boire une macération de feuilles d'EMIE.

AMVUD : *trichoscypha ferruginea*, *ANACARDICEAE*.

Une infusion de son écorce est utilisée en potion (très amère) en cas d'accès palustre et en lavements et frictions au cours de la cérémonie qui accompagne le traitement de l'herpès génital (**NDZIBA**).

ANDIA : *dioscorea tryphylla*, *DIOSCOREACEAE*.

Abcès : blesser la peau, avant que le pus ne soit collecté, avec une feuille de canne à sucre, puis déposer un peu de pulpe grattée d'ANDIA sur la plaie.

Blennorragie : boire une suspension de la pulpe pilée dans de l'eau.

ANDOG : *mangifera indica*, *ANACARDIACEAE* (**MANGO**).

Une décoction de son écorce est utilisée en gargarisme pour soigner les angines.

En cas de dysentérie, on boit une tisane froide de ses écorces et de **COULA EDULIS**, ou une macération de racines.

Les menaces d'avortement sont traitées par des feuilles de **MANGO** écrasées dans de l'huile de palme avec des graines de courge (**NGOAN**).

ANDUM : *andropogon nardus* (citronnelle).

Infusion de tiges et feuilles contre toux, rhumes, etc...

ANGEG : *ongokea klainana*, OLEACEAE.

Très toxique, il sert de poison et de purgatif : on prélève un tout petit fragment d'écorce que l'on mâche en prenant bien garde de ne pas avaler sa salive. On frotte cette bouchée sur le ventre des enfants constipés. On peut également leur faire prendre un peu de salive. L'ANGEG est peu employé car les accidents ne sont pas rares.

ANGOG : *albizzia brownii*, MIMOSACEAE.

En cas d'évanouissement (causes non précises) une décoction d'écorces sert à pratiquer des aspersions puis à baigner la face du malade.

Lorsqu'un homme est impuissant, sa femme prépare un gâteau avec des graines de courge (NGOAN), des œufs et une pâte de feuilles d'ANGOG. Le mari mange le gâteau et attache une tige de la plante autour de sa taille par une liane de manière à ce qu'elle lui pende sur la verge.

Si les fontanelles d'un enfant tardent à se fermer, sa mère écrase des feuilles d'ANGOG sur une pierre, ajoute du « nku elog » (sel de potasse obtenu à partir des cendres de palmier) et de l'eau et fait boire tous les jours un peu de cette préparation au bébé.

ANGOSA : *markhamia lutea*, BIGNONIACEAE.

Son écorce réduite en poudre, est déposée sur les plaies pour accélérer la cicatrisation.

ANGUNG : PONTEDERIACEAE.

Empaqueter les feuilles dans des feuilles de bananier, faire ramollir au coin du feu, puis déposer sur les abcès pour les faire mûrir.

On écrase ses feuilles dans de l'eau où sont macérées des écorces de MFOL (cf.) et on boit en cas d'ictère.

ASA : *pachylobus edulis*, BURSERACEAE.

On utilise une macération de ses écorces pour se rincer la bouche en cas de mal de dents.

ASAS : *macaranga* sp., EUPHORBIACEAE.

Une décoction qui sert à laver les « crawl-crawl ».

ASEB : *ocimum viride*, LABIACEAE.

Ses feuilles infusées dans l'eau sont utilisées en potion et en lavement comme tonique, fébrifuge et calmant des coliques.

Cruées, ses feuilles mélangées avec du sel, du piment et de l'eau donnent une potion à effet violent utilisée pour « désétrangler » les hernies.

Cette plante fournit 0,35 à 1,2 % d'essence contenant 65 % de thymol.

ASEB FIE : *hoslundia opposita*, LABIACEAE.

Est utilisée en cas d'hernie étranglée : on pratique des cataplasmes sur l'orifice herniaire avec ses feuilles ramollies au feu et l'on prend en potion et en lavements de l'eau dans laquelle on a écrasé des feuilles.

Contient des sucres (glucose et saccharose), des tanins et une huile essentielle composée en majorité de sesquiterpènes et d'alcools sesquiterpéniques (ANON).

ASENG : *musanga smithii* (parasolier) *MORACEAE*.

Il est utilisé à deux fins.

Comme calmant : une infusion de fleurs en bouton calme les palpitations. On fait boire la sève brute aux individus qui bégaient.

Fait suite à l'ATED NKOL (cf.) dans le traitement des agités ; on empaquette des jeunes feuilles dans des feuilles de bananier, on fait ramollir le tout au coin du feu puis on malaxe dans de l'eau et l'on fait boire plusieurs fois dans la journée.

Comme galactogène : le guérisseur coupe une racine et en recueille le jus qu'il fait boire à la femme trois fois par jour jusqu'à effet. La réputation de ce traitement est très solide.

ASIE : *entandophragma utile*, *MELIACEAE*.

Une décoction de ses écorces fraîches dans de l'eau semble avoir un effet net et rapide sur la dysenterie amibienne.

On administre aussi cette décoction aux femmes enceintes présentant un hydramnios.

Cette même tisane, moins concentrée est bue contre le rhume.

L'écorce d'ASIE entre dans la composition d'une préparation utilisée comme remède contre les palpitations.

ATAG : *beilschmeida sp.*, *LAURACEAE*.

L'infusion de ses feuilles est un médicament des coliques.

ATED : *vernonia s.p.*, *COMPOSITEAE*.

Manger les feuilles crues et les boire en tisane contre les coliques et la toux.

ATED NKOL : *vernonia amygdalena*, (ATED grimpant) *COMPOSITEAE*.

Est employé pour calmer les fous : on malaxe des feuilles dans de l'eau que l'on donne à boire au malade. Des vomissements et une violente diarrhée surviennent fatigant le patient qui finit par se calmer. On continue ensuite la cure par l'ASENG et le DUM (cf.).

ATOM : (Syn. ĖDI SIE) : *entandophragma candollei*, *MELIACEAE*.

On fait bouillir des fragments d'écorce dans de l'eau jusqu'à ce que la préparation prenne une couleur rose-violet (deux heures à peu près). Laisser reposer une heure et boire un verre seulement car c'est toxique, en cas de syphilis et de blennorragie (lèpre aussi pour certains guérisseurs). Continuer ensuite le traitement par des lavements quotidiens avec cette médecine pendant une demi-heure. Repos puis recommencer.

ATONDOG : *harrungana madagascariensis*, *HYPERRICACEAE*.

On utilise son latex rouge pour soigner les gros « crawl-crawl ». Son écorce pilée, en suspension dans de l'eau, serait emménagogue.

ATUI : *peptadenia africana*, *MIMOSACEAE*.

Faire bouillir l'écorce et boire en cas de constipation. Une décoction de sa racine, prise en lavement, est une purge violente.

AVEG : *trema guineensis*, *ULMACEAE*.

Une macération de ses feuilles dans l'eau calme les coliques.

Cette plante est très toxique pour les souris. Par voie intraveineuse chez le chien, elle produit une hypotension progressive et durable (R. Paris).

AVOM : *landolphia* sp., *APOCYNACEAE*.

Lorsqu'un chasseur se blesse avec une flèche empoisonnée à l'ENE (cf.) il enduit sa blessure d'un mélange de latex d'AVOM et de sève d'EKUK (cf.).

Son écorce fermente le vin de palme.

AWU-OSONO : *mimosa pudica*, *MIMOSACEAE*.

Ses feuilles, écrasées dans de l'eau avec du sel et du piment donnent une potion contre la blennorragie.

AYANG FAM : *baccarirea bipendensis*, *EUPHORBIACEAE*.

Ses feuilles sont consommées crues tous les jours, avec du NDONG (cf.) en cas d'impuissance.

AYANG NSU : *crinum alveolens*, *AMARYLLIDACEAE*.

On utilise ses feuilles crues pour prévenir et guérir les empoisonnements sans préjuger de leur cause. Les feuilles peuvent être consommées dès la cueillette ou broyées dans de l'eau que l'on boit ensuite (propriétés émétisantes).

AYANG NTANGAN : *allium* sp., *LILIACEAE*.

On en frotte la tranche sur les paupières fermées en cas de cataracte.

AYANG ZAM : *crinum* sp., *AMARYLLIDACEAE*.

Ses feuilles, hachées puis cuites sous la cendre forment avec des graines de courge (NGOAN) un gâteau, dont on mange régulièrement comme traitement d'entretien de la lèpre. Il sert aussi à prévenir l'apparition de celle-ci chez les proches d'un malade.

AYOS : *triplochiton scleroxylon*, *STERCULIACEAE*.

On lave les éruptions urticariennes avec une macération de ses écorces.

AZON KOMBE : *solanum torvum*, *SOLANACEAE*.

C'est une plante aussi prisée des purs féticheurs que des purs thérapeutes, s'il en existe : en cas d'envoûtement ou d'empoisonnement on mange ses baies. On en garde toujours sur soi en prévision de l'attaque d'un ennemi ou d'un fétiche. On soigne, grâce à elle, le « VER » symbole en quelque sorte de la maladie et cause d'un très grand nombre d'entre elles : le féticheur mange quatre baies de la plante et en donne huit au malade, ce qui constitue le « traitement interne ». Il pratique ensuite, tout en mâchant du NDONG (cf.) quelques scarifications à l'endroit où le patient accuse la plus vive douleur. Il crache alors le NDONG dans sa main et le mélange avec du NKU ELOG et des feuilles d'AKOL (cf.) puis applique le tout sur les scarifications : « Le ver, effrayé par le traitement

externe, a tendance à s'enfuir. Il rencontre alors le traitement interne qui le tue !... »

On applique ses feuilles fraîches sur les plaies pour arrêter le saignement.

On écrase les baies sur les morsures de serpent, puis on mange fruits et feuilles crus.

En cas de rhumatisme articulaire, on incise les régions gonflées et douloureuses avant de les frictionner avec le suc des baies.

L'AZON KOMBE, enfin, entre avec l'ENE (cf.) dans la composition d'un poison de flèches.

BANG : *dioscorea bulbifera*, *DIOSCOREACEAE*.

Ses bulbilles, crues, sont un poison violent. On les confond parfois avec l'ALOG, igname à tubercules aériens qui est comestible. Bouillies dans l'eau, ces bulbilles sont administrées en lavements contre les ascaris et les ankylostomes. Crues, on les écrase sur les abcès pour en hâter la collection.

BEYEME ELOG : *clerodendron splendens*, *VERBENACEAE*.

Est utilisée en sorcellerie : elle soigne le « vers lancé », douleur brutale ressentie en un point quelconque du corps par celui auquel on vient de jeter un sort.

BIBOLO : *lovea kleinana*, *MELIACEAE*.

Une macération de ses écorces entre dans la composition d'une médecine servant à laver les « crawl-crawl ».

Lorsqu'un nourrisson présente une dyspnée, on lui fait des cataplasmes avec des feuilles de BIBOLO ramollies au feu dans des feuilles de bananier.

On peut également lui administrer en lavement une solution obtenue en broyant dans l'eau ses feuilles ramollies au feu.

BONGO : *fagara macrophylla*, *RUTACEAE*.

Ses racines sont employées crues ou en infusion pour traiter l'impuissance.

Entre avec l'ENE et l'AZON KOMBE dans la composition d'un poison de flèches.

R. Paris et H. Moyses ont obtenu à partir de l'écorce des racines trois alcaloïdes, parmi lesquels la xanthofagarine et l'érythrofagarine.

Les écorces, en outre, renferment du gagaramide et un composé azoté, figurant fortement ichtyotoxique.

DIBI ELOG : *adenostema* sp., *COMPOSITEAE*.

Ses feuilles hachées, dans de l'huile de palme, donnent un onguent que l'on applique sur les blessures et surtout les brûlures.

On instille le jus de ses feuilles dans le nez et les yeux des enfants enrhumés.

Entre avec ELADA ELOG (cf.) dans la composition d'une mixture cicatrisante.

Ses feuilles écrasées avec du charbon de bois servent à enduire les jeunes poussins : ils passeront ainsi inaperçus des oiseaux de proie. (DIBI ELOG signifie littéralement : herbe d'obscurité).

DUM : *ceiba pentandra*, BOMBACEAE.

Fait suite à ASENG et ATED NKOL (cf.) dans le traitement de la folie : on malaxe dans de l'eau des feuilles d'un jeune DUM et l'on administre en potion plusieurs fois par jour.

EBAE : *pentaclethra macrophylla*, MIMOSACEAE.

Est utilisé avant tout contre les serpents : l'odeur de son fruit les fait fuir. On s'écrase les fruits crus sur les pieds et on mange les graines grillées au feu avant de partir en brousse.

Ses fruits entrent dans la composition d'un vaccin-anti-venimeux (cf.).

Ses graines contiennent un alcaloïde toxique : la pancine (Henry). Elles fournissent 30 à 40 % d'une huile riche en albuminoïdes assez appréciée en stéarinerie.

EBE : *cordia platythyrsa*, BORAGINACEAE.

Une infusion d'écorces est employée en potion contre les dysménorrhées et en gargarismes contre le mal de dents.

Le macéré de ses écorces est une médecine contre les uréthrites.

EBOM BETI : *anona muricata*, ANONACEAE.

Ses jeunes feuilles sont consommées crues en cas de diarrhée et en infusion en cas de rhume.

EBOM NTANGAN : *anona marii*, ANONACEAE.

Une infusion de ses feuilles aide à trouver le sommeil.

EDUBU MBAZOA : *strombosia grandifolia*, OLACACEAE.

Traite les palpitations : on écrase ses écorces, avec celles d'ASIE, ESI NGANG et MBIKAM dans de l'huile de palme et du sel marin. On y ajoute la sève du MIAM (cf.) et l'on obtient une pâte à prendre tous les jours.

EFOBOLO : *tetrorchidium didymostemum*, EUPHORBIACEAE.

Soigne le « TSID » (splénomégalie, palustre le plus souvent) : écraser l'écorce avec du MIAM (*costus afer*), mettre le tout dans l'eau et faire chauffer au feu ou au soleil puis laver l'enfant avec cette préparation. Une diarrhée apparaît après le lavage. Ce traitement soigne aussi les convulsions et la fièvre qui peuvent accompagner le « TSID » ; s'il reste sans effet, continuer avec MBU BUI (cf.).

EFOG : *cola cordipha*, STERCULIACEAE.

Lorsqu'un enfant au sein est atteint d'une diarrhée que l'on attribue au lait de sa mère, on pratique à celle-ci des cataplasmes sur les seins avec une décoction des écorces d'EFOG. Elle boit ensuite tous les jours une tasse de cette tisane.

EFUL KOMBA : *érythrococca africana*, *EUPHORBIACEAE*.

Les nourrices mangent les feuilles en purée et en boivent le jus pour « purifier » leur lait lorsque le nourrisson ne profite pas ou présente une diarrhée.

EKAL BOBO : *TILIACEAE*.

On boit une infusion de ses feuilles contre le rhume.

EKANGI : *paspalum sp.*, *GRAMINEAE*.

Lorsqu'un nouveau-né tarde à pousser son premier cri ou respire mal, on écrase dans un peu d'eau des racines d'EKANGI avec celles de KAKOA (cf.) et du bananier à bananes douces. Après quelques instants, on presse la pâte sur les narines de l'enfant.

EKOG : *panicum plicatum*, *GRAMINEAE*.

Il s'agit surtout d'une plante fétichiste : elle sert avec une herbe « EYOME », des ossements humains et des excréments de crapaud, à fabriquer le « BILE BI TSO » médicament soignant le TSO, pneumopathie trainante avec toux, considérée comme une punition infligée par le fétiche « TSO » pour le meurtre d'un parent. On fait un paquet contenant des feuilles d'EKOG et les produits déjà cités dans une feuille de bananier, on le ramollit au feu et on en fait des cataplasmes sur le point douloureux. Puis on pose le tout sur le lit et le malade se couche dessus.

Cette préparation sert, en frictions, à prévenir le « NDZIBA », herpès génital fétiche.

EKOM : *cola sp.*, *STERCULIACEAE*.

Une macération de ses écorces dans l'eau froide est utilisée comme potion contre le rhume et la toux.

EKON : *trichoscypha, sp.*, *ANACARDIACEAE*.

Griller ses fruits au feu et prendre trois fois par jour en cas de diarrhée.

EKUI : *xylophia aethiopica*, *ANONACEAE*.

Ses fruits, qui servent de condiment, sont employés dans la deuxième phase du traitement de la lèpre (cf.).

Une décoction de ses fruits sert également à se laver la bouche quand on a mal aux dents.

Ses fruits et ses graines contiennent un rébéroside, l'avocéine, des matières grasses et une résine riche en huiles essentielles (Wehmer).

EKUK : *alstonia congensis*, *APOCYNACEAE*.

Grand remède du paludisme : on met l'écorce à tremper dans de l'eau au soleil. Lorsque c'est chaud, après avoir remué de temps en temps, on boit une tasse. En cas de forte crise, on transporte le malade au pied d'un EKUK et l'on fait couler la sève fraîche très amère sur son corps et dans sa bouche.

Ce même traitement est prescrit en cas d'évanouissements répétés (cause non déterminée).

Pour prévenir le paludisme, on utilise souvent une infusion d'écorces mélangées d'EKUK et de MFOL (cf.).

Une infusion d'écorces est utilisée comme galactogène.

Les feuilles d'EKUK sont une contre-poison de l'ENE (cf.) : un singe blessé par une flèche empoisonnée se précipite toujours sur un EKUK s'il en est un à sa portée, disent les chasseurs. Si l'on est empoisonné on en boit la sève.

Une décoction d'écorce aurait des propriétés abortives.

Son écorce contient de l'échitamine, donnant de l'échitamidine et une lactone (Goodson).

ELADA ELOG : *begonia sp.*, *BEGONIACEAE*.

Signifie littéralement : herbe de couture. Elle est utilisée en sorcellerie et aurait la propriété de guérir les blessures que l'on a reçues dans son double... Ses feuilles, écrasées avec celles de DIBI ELOG, des grains de NDONG et du sel sont consommées avec des morceaux d'escargots...

ELENGELE : *croton oligandrum*, *EUPHORBACEAE*.

L'écorce très amère est utilisée comme tonique.

Une infusion d'écorces est employée en potion et en friction contre les douleurs rhumatismales.

ELOE : *elaëphorbia drupifera*, *EUPHORBACEAE*.

Sa sève caustique est utilisée en applications locales pour accélérer la chute du cordon ombilical.

ELOLOM : *mytragina macrophylla*, *RUBIACEAE*.

La décoction de ses écorces est une potion tonocardiaque.

Ces propriétés semblent justifiées par la présence de mitrinermine, mitraphylline et mitraversine (Hamet, Millat).

ELON : *erythrophleum guineense*, *CESALPINEAE*.

Son écorce est un poison cardiaque violent utilisé pour départager innocents et coupables.

En cas de rhumatisme, on place des écorces chaudes sur le lit du malade qui se couche dessus.

Une macération d'écorces sert à baigner les œdèmes filariens.

Une infusion de ces écorces est utilisée pour baigner les mains et les pieds atteints d'ulcérations lépreuses.

La teneur en alcaloïdes des écorces d'érythrophleum est très variable (Rigal) et sa toxicité (arrêt du cœur en systole) lui est proportionnelle.

Erythrophleïne, cassaine, cassaidine, norcassaidine, homophleïne en ont été isolés (Dalma). On y a trouvé, en outre, un tanin catéchique, une saponine, un phytostérol, un flavonoside (Rigal), du pinitol, un acide alcool et une cire contenant beaucoup d'hexacosanol (Dussy).

ELUKOK : *asystasia gangetica*, *ACANTHACEAE*.

On applique les tiges et les feuilles écrasées sur les « crawl-crawl ».

ENE : *strophantus hispidus*, *APOCYNACEAE*.

Sert avant tout à fabriquer un poison de flèches : on écrase les graines avec la sève d'ETOTONGA ou des graines d'AZON KOMBE en imi-

tant le cri du singe, on rajoute de l'eau pour obtenir une pâte dont on enduit la pointe de la flèche.

Son emploi médical n'est dévoilé qu'avec une grande réticence. Il semble que l'on emploie ses fruits, mélangés avec d'autres végétaux dont l'AZON KOMBE, chez les cirrhotiques et les cardiaques, le véhicule de ce mélange est constitué par de l'huile de palme contenant du « NKU ELOG », sel de potasse obtenu à partir des cendres de palmier raphia.

Ses antidotes les plus employés sont l'EKUK (cf.) et le cérumen humain que l'on dépose sur la plaie empoisonnée.

Les glucosides des strophantus sont des poisons musculaires agissant sur les muscles striés et la fibre cardiaque, ce qui leur confère des propriétés tonicardiaques. La pseudo-strophantine n'est pas officinale en France.

Les racines d'ENE renferment de la strophantine, H, de la choline, de la trigonelline et du rhamnose. Ses graines contiennent un glucoside amorphe, la pseudo-strophantine, déjà retrouvée dans les feuilles, une huile grasse, de la trigonelline, de la choline, un peu de résine et de mucilages (De Wildeman).

ENGAKOM : *barteria sauyoxii*, PASSIFLORACEAE.

On emploie son écorce mélangée avec le NDONG, pour soigner les uréthrites blennorragiques.

ENGALÉ : *myrianthus arboreus*, MORACEAE.

Une décoction de ses écorces est un remède contre les filaires.

ENGELA : *alchornea fluribunda*, EUPHORBIACEAE.

Ses feuilles mélangées avec celles de NKOL NGOE froissées dans l'eau, donnent une potion contre les coliques.

Alchornea fluribunda est douée de propriétés sympathico-sthéniques intenses (Chamet).

ENGOMGOAN : *cassia kirkii*, CESALPINEAE.

On fait une pâte de ses feuilles dans l'eau, que l'on applique en casque sur la tête comme anti-psorique.

Le jus de ses feuilles est versé goutte à goutte dans les oreilles malades.

ESAKO : *cissus aralioides*, AMPELIDACEAE.

Sa sève est utilisée pour faire tomber les verrues.

ESANG KUL, *hibiscus sp.*, MALVACEAE.

ESANG KAB, *dissotis sp.*, MELASTOMACEAE.

On fait cuire ses bourgeons au coin du feu dans un paquet de feuilles de bananier. En les écrasant ensuite entre les doigts on obtient une pâte que l'on applique en pommade sur les plaies phagédéniques pour en favoriser la cicatrisation.

ESI NGANG : (syn. OVENG) *copaifera tessmanii*, CESALPINEAE.

C'est une plante magique, antidote d'une autre plante magique le ZEG MVELE (cf.). Au point de vue physique, une décoction de ses écor-

ces prise en lavement arrête l'effet d'une purge au zek mvele. Un tel lavement soigne aussi le « TSID » (cf. EFOBOLO).

Lorsqu'une femme craint une fausse-couche, elle fait bouillir des écorces d'ESI NGANG dans de l'eau, aménage un endroit bien plat, y dispose des feuilles de bananier, verse dessus la bouillie d'écorces puis s'y assoit. On pratique aussi ce traitement après un avortement.

Une tisane d'écorces est une potion vermifuge.

Ses écorces entrent dans la composition d'une mixture : « ONDING » utilisée dans le traitement de la lèpre (cf.).

ESOG : *garcina pinnetata*, GUTTIFERAE.

On mange ses fruits rouges et amers avec le NDONG en cas de toux et d'impuissance.

ESONG : *pennisetum purpureum*, GRAMINEAE.

On frotte l'aubier sur les plaques de la peau « ekot » (trichophytie).

Ses feuilles seraient douées de propriétés ocytociques (surtout en pays Eton).

ETAM LEBULI : *trichilia sp.*, MELIACEAE.

Une infusion de ses écorces est une potion contre les diarrhées et la blennorrhagie de l'homme ou de la femme. Si ce traitement s'avère insuffisant, on racle une racine de citronnier pour la nettoyer, puis on réduit en poudre que l'on met dans une calebasse à moitié pleine d'eau, on agite pour faire mousser et l'on boit un verre de cette préparation.

ETEŃG : *pycnantus kombo*, MYRISTACEAE.

Les nourrices boivent une macération d'écorces d'ETENG pour que leur lait soit meilleur. Elles forcent la dose si leur nourrisson présente une diarrhée.

Le jus mélangé avec du NKU ELOG est un médicament contre le muguet.

L'écorce écrasée avec la sève du MIAN (*costus afer*) et décoctée est une potion contre les maux de ventre.

Ses graines légèrement aromatiques renferment 45 % de matières grasses : le beurre de kombo, composées de 75 % d'acides gras, de glycérine et de myristine (Wehmer).

ETETAM : (Syn. GOMBO) *hibiscus esculentus*, MALVACEAE.

Son fruit cuit est laxatif.

On utilise les propriétés émoullientes de la plante.

ETOE : *conopharyngia longiflora*, APOCYNACEAE.

Ses racines, macérées dans l'eau, donnent un liquide à instiller dans les narines contre le mal de tête.

On l'emploie pour traiter l'éléphantiasis du pied de la même façon qu'ABOE (cf.).

Les *conopharyngia* contiennent, selon Greshoff et Hartwich, un alcaloïde cardiotonique.

ETUB : *trecula africana*, **MORACEAE**.

Son écorce est un remède contre les morsures de serpents.

Les excroissances ligneuses, toxiques, qui poussent sur son tronc, servent à préparer une solution employée pour traiter la lèpre (cf.).

EVI ESON : *glyphae lateriflora*, **TILIACEAE**.

En cas de coliques, on écrase ses feuilles dans l'eau et on administre en lavement.

EVOENEME : *sonchus sp.*, **COMPOSITEAE**.

Contre les palpitations, mélanger ses feuilles dans unealebasse avec de l'huile de palme et boire tous les jours.

Contre les coliques boire une infusion de ses feuilles.

EVOLED : (Syn. ESOB) *bridellia micrantha*, **EUPHORBIACEAE**.

Une macération de son écorce est utilisée en lavement contre les coliques. Dans ce même cas, on peut aussi boire le jus exprimé des feuilles coupé d'eau.

On dépose une poudre de ses feuilles desséchées dans le vagin des femmes pour les rendre fécondes (« ça désinfecte », expliquent les guérisseurs).

L'écorce fermente le vin de palme.

EVOVON : *spathodea campanulata*, **BIGNONIACEAE**.

La poudre d'écorces séchées accélère la cicatrisation des plaies.

Une infusion de ces mêmes écorces sert à laver les plaies récentes, à calmer la toux en potion et les diarrhées en lavement.

On utilise parfois cette infusion comme poison.

EVUGENA : (syn : ONDANDA) **LABIACEAE**.

En infusion, semble douée de propriétés émollientes.

On administre également cette infusion aux enfants, en lavement contre l'oxyurose.

EVULA : *vitex grandifolia*, **VERBENACEAE**.

On fait des inhalations avec une infusion d'écorces pour combattre les céphalées.

EVUMA : *bridelia scleroneura*, **EUPHORBIACEAE**.

On boit une macération de ses écorces pour traiter l'épilepsie ; on continue ensuite le traitement par des lavements avec la même préparation.

Son écorce fermente le vin de palme.

EVUVUS : *albizzia ferruginea*, **MIMOSACEAE**.

On administre des lavements d'une décoction des jeunes feuilles aux enfants qui ont mal à la tête.

Il est utilisé pour préparer un poison.

EWAK : *neoboutonia, sp.*, **EUPHORBIACEAE**.

On écrase son écorce ou ses racines avec des graines de courge et l'on en fait un gâteau dont on mange une fois par semaine pour prévenir les

crises épileptiques. Ce traitement entraîne une diarrhée et des vomissements. Une dose excessive pourrait être mortelle.

EWOME : *coula edulis*, **COULACEAE**.

Ses écorces décoctées, en cataplasme, et macérées, en potion, sont une médecine des douleurs dorsales rhumatismales (OKON MVUS).

EWONG, *calonyctum aculeatum*, **CONVOLVULACEAE**.

Une infusion des feuilles est appliquée en tamponnements sur les seins des femmes pour accélérer la montée laiteuse.

Cette même infusion, en potion, avec ou sans piment, calme les coliques.

Elle est administrée en lavements aux enfants constipés.

EYAMA NDZIBA, **MALVACEAE**.

Une infusion de ses feuilles est utilisée en potion, lavements ou bains de corps contre le NDZIBA (herpès génital dû à un fétiche).

EYEG : **RUBIACEAE**.

Est employé comme poison de pêche.

EYEL ZOM : *momordica foetida*, **CUCURBITACEAE**.

Est un médicament des ictères, on brasse ses feuilles dans de l'eau dont on boit une partie, les feuilles restant à macérer dans l'autre jusqu'au lendemain. On décante alors cette eau avec laquelle on prépare un gâteau aux graines de courge (NGOAN) que l'on fait manger au malade. Ce traitement est à répéter tous les jours jusqu'à guérison.

Une substance alcaloïdique a été retrouvée dans un momordica voisin : *m. charantia* (Rivera).

EYEM : *albizzia zygia*, **MIMOSACEAE**.

Racler l'écorce avec le NDONG et déposer cette pâte sur les dents cariées. On prend ensuite de la poudre d'écorce sans piment, en injections nasales.

EYEN : *distemonanthus baillii*, **CESALPINEAE**.

Son écorce entre dans la composition d'un remède contre la lèpre.

On dépose une poudre d'écorces dans le vagin des femmes qui menacent d'avorter, puis on leur fait boire une suspension de cette poudre dans l'eau.

Est utilisée dans le traitement fétichiste de la folie.

EYOA FAM : *dalbergia sp.*, **PAPILLIONACEAE**.

L'écorce raclée donne une poudre que l'on épuise par l'eau dans un entonnoir de feuille de bananier. On instille cette solution dans les fosses nasales en cas de pneumonie. Le guérisseur pratique ensuite des scarifications sur les tempes et le front du malade, sur lesquelles il dépose des feuilles écrasées d'EYOA FAM.

EZEZANG : *ricinodendron africana*, **EUPHORBIACEAE**.

On boit une infusion d'écorces, tiède, en cas de coliques.

FIE : *fleurya* sp., **URTICACEAE**.

Soigne les palpitations : on peut manger, avec de l'huile de palme, les feuilles ramollies au feu dans des feuilles de bananier. On peut cuire également ses feuilles sous la cendre avec celles de NGULKUN (cf.) et y ajouter de l'huile de palme et du sel. Cette préparation est à consommer tous les jours.

FOFOLO : *carica papaya*, **CARICACEAE**.

On donne de la chair bouillie de papaye verte, mélangée avec du NKU ELOG à ceux qui toussent.

En cas de rhumatisme, on consomme ses jeunes feuilles crues ou l'on pratique des aspersiones et des cataplasmes (procédés « BAB ») avec une décoction de feuilles.

On utilise son suc pour préparer une médecine vermifuge et vermicide.

On obtient, en écrasant son fruit vert, une pâte utilisée pour augmenter la sécrétion lactée.

C'est à partir de son fruit vert, incisé un peu avant maturité, que l'on obtient la papaïne. On trouve aussi, dans le latex des tiges, riche en caoutchouc, outre de la papaïne, un alcaloïde : la carpaïne (caricine) qui serait douée de propriétés tonocardiaques (Perrot, « Matières premières usuelles du Règne végétal »).

Ses propriétés anthelminthiques vis-à-vis des ascaris, des trichurides et d'enterobius vermicularis ont été retrouvées (Tubangui et Basaca).

KABAD : *anchomanes difformis*, **ARACEAE**.

Une macération de ses écorces soigne les maux de ventre ; il serait une purge puissante et peut-être même diurétique.

KAKOA : *milletia* sp., **PAPILLIONACEAE**.

Lorsqu'un nouveau-né tarde à pousser son premier cri ou respire mal, on écrase les racines de KAKOA avec celles de l'EKANGI (cf.) et du bananier à bananes douces. On obtient une pâte que l'on étend d'eau et, après quelques instants, on presse sur les narines de l'enfant.

Une purée de ses feuilles crues est une purge violente dangereuse si l'on dépasse la dose employée parfois comme vermifuge.

En cas de morsure de serpent, on racle la blessure, on y dépose une feuille de bananier percée de petits trous que l'on recouvre d'une purée de feuilles de KAKOA écrasées avec du NDONG. On recouvre le tout d'une feuille entière de KAKOA que l'on fixe solidement et l'on approche du feu pour activer l'action. On peut aussi, dans ce cas, appliquer un morceau d'écorces fraîches à l'endroit de la morsure.

KELA : *daniella oliveri*, **CESALPINEAE**.

L'eau dans laquelle ont été écrasées ses feuilles est un lavement ocytocique.

On y constate une forte teneur en oléosérine fournissant 33,5 % d'une essence volatile, formée surtout de cadinène d. (*Bull. Imp. Inst.* 36, 463-6, 1938).

KODOGO METOBO (Syn. KONO MEBONO) : *loranthus sp.*, **LORANTHACEAE**.

On frotte ses cendres sur les plaies pour en accélérer la cicatrisation.

KOLONGUOS : *desmodium ramosissimum*, **PAPILLIONACEAE**.

Lorsqu'une femme est atteinte de dysménorrhée, le guérisseur prépare une mixture de boutons de KOLONGUOS avec une herbe amère OVUDA (cf.) et du NYADA ELOG (cf.) ; il y rajoute le BEYEME ELOG (cf.) et met le tout dans de l'huile de palme cuite (MEOM MENYENGE) et agite pour homogénéiser la suspension. La femme se frictionne à l'endroit de la plus forte douleur avec ce médicament.

KONGUASE : *eyathula prostata*, **AMARANTHACEAE**.

Mâcher ses épis avec des noix de palme contre la dysentérie.

LADA MINSONO : *jatropha curcas*, **EUPHORBIACEAE**.

Signifie littéralement : « qui recoud les chairs » : on ramollit les feuilles au feu et l'on en presse le jus sur les plaies récentes.

LANDA : *erythroxyllum manii*, **ERYTHROXYLACEAE**.

On utilise son latex rouge pour laver les « craw-craw ».

LELA ELOG : *impatiens sp.*, **BALSAMINACEAE**.

La plupart des dermatoses du nourrisson sont attribuées au lait de la mère. On fait alors manger à cette dernière un gâteau de graines de courge auquel on a incorporé des feuilles de LELA ELOG.

MBIKAM : *newbouldia laevis*, **BIGNONIACEAE**.

Sert à soigner la « toux de tsoo » (Ekoa Tsoo, cf. EKOG) et surtout les crachats sanglants qui l'accompagnent. On mélange dans de l'eau les écorces pilées du MBIKAM avec la sève du MIAN (costus afer), du sel de cuisine et du piment. On obtient une potion à prendre à faible dose (2.C.A.S.) car elle est toxique.

Les vieillards dont les dents se déchaussent préparent une décoction d'écorces de MBIKAM et de NSOK LEN (sorte de palmier), avec laquelle ils se rincent la bouche.

MBODO : *impatiens sp.*, **BALSAMINACEAE**.

Une décoction de ses feuilles soigne le pyosalpinx et possède la réputation de faciliter les accouchements.

MBOE MVIE : **AMPELIDACEAE**.

Une macération de ses écorces, prise en lavements, est une purge violente utilisée comme dépuratif et aussi pour « désétrangler » les hernies. Son emploi est limité car l'effet est très violent mais tardif et de longue durée et on lui préfère l'AKOM (cf.).

En guise d'antidote, on mange de la canne à sucre et on prend un bain froid.

MBOLENA : **URTICACEAE**.

Ramollir au feu dans une feuille de bananier, laisser macérer dans l'eau et boire en cas de tachycardie et de vertiges.

MBON : *manihot utilissima*, *EUPHORBIACEAE*.

On instille le jus extrait de ses tubercules dans les yeux en cas de conjonctivite et au passage d'une filaire dans l'œil.

MBON NKOL (Litt. Manioc en lianes, variété du précédent).

Une macération de ses feuilles est utilisée en cas de diarrhée.

MBONDA : *standtia stipitata*, *MYRISTICACEAE*.

Contre la toux, on mange l'écorce crue ou l'on en boit une macération.

MBUBUI : *microglossa volubilis*, *COMPOSITEAE*.

Le jus de ses feuilles ramollies au feu ou celui de ses racines est exprimé dans les yeux malades.

Une macération de ses jeunes tiges calme la toux.

On mange ses feuilles ramollies au feu comme vermifuge.

Ses racines sont utilisées dans la seconde phase du traitement de la lèpre (cf.).

Cette essence est reconnue comme dangereuse et les doses prescrites par les guérisseurs sont toujours assez minimales.

R. Paris a retrouvé, dans les rameaux feuillés, les traces d'alcaloïdes, des stérols et un principe aphrogène fortement hémolytique.

MEBUDA : *ipomea batatas*, *CONVOLVULACEAE*.

Ses feuilles macérées font une potion ocytocique, en infusion elles calment les coliques.

On étend sur les abcès une pâte obtenue en hachant ses feuilles avec du savon.

MENDZANGA MENDZANGA : *rauwolfia vomitoria*, *APOCYNACEAE*.

Une infusion d'écorces ou une raclure d'écorce de racine mélangée à du jus de canne à sucre est une purge très violente utilisée pour se débarrasser des ascaris.

En cas de hernie étranglée, on boit une macération d'écorces : « Ça remue les intestins et la hernie rentre... »

On met dans unealebasse une décoction d'écorces que l'on boit en plusieurs jours pour traiter les douleurs des colites.

En cas de morsure de serpent, scorpion ou araignée, on avive la plaie sur laquelle on étend une pâte de racines, puis on boit un peu de jus de racines pressé.

On étend sur les morsures de serpents une raclure d'écorce.

Sa racine émétisante, est utilisée comme contre-poison non spécifique.

Une infusion dans l'eau de la pulpe de sa racine est un traitement de la lèpre (cf.).

Cette plante possède en plus de son action éméto-purgative une activité neuro-sédative (Hamet).

Schlittler et coll. séparèrent en 1952 un nouvel alcaloïde isomère de la SERPENTINE : l'alstonine.

La réserpine existe dans les racines dans la proportion de 1 à 2 ‰.

MFEGE ZOA : *ageratum sp.*, COMPOSITEAE.

Une infusion de ses feuilles prises en lavement serait douée de propriétés analgésiques.

En cas de blennorragie féminine le guérisseur prépare une pâte en écrasant dans de l'huile de palmiste cuite (MBON MENYENGE) des feuilles de MFEGE ZOA, ATED NKOL, BEYEME ELOG, KOLONGUOS rouge et NYADA ELOG (cf.). La femme écrase dans cette pâte du piment entre ses mains et se frictionne le bas du ventre avec cette préparation. On emploie ce même traitement en cas de dysménorrhée.

MFOL : *enantia chloranta*, ANONACEAE.

Une tisane d'écorces est un collyre contre les conjonctivites purulentes.

L'écorce écrasée est mise en pansements sur les coupures.

Une macération d'écorces dans l'eau soigne les rhumatismes.

MIAN : *costus afer*, ZONGIBERACEAE.

La sève et les feuilles du MIAN sont très fréquemment employées dans la préparation des mélanges médicamenteux et aussi pour des incantations.

On en frotte les feuilles sur la peau pour traiter certaines dermatoses.

MINKOLO : *parinarium chrysophyllum*, ROSACEAE.

L'écorce est une médecine contre la gale.

MVE NDIGI : *dichapetalum sp.*, DICHAPETALACEAE.

Toux : on mange de l'écorce de racine.

Blennorragie : on écrase des écorces de racines avec de la noix de kola et l'on mange la pâte obtenue.

Lèpre : on écrase les racines et l'on applique la pâte sur les taches. Après deux jours se forme une croûte qui se dessèche et tombe en faisant disparaître la tache.

Des alcaloïdes et de l'acide MONOFLUOROACETIQUE, corps très toxique, ont été découverts dans des dichopétalums voisins (*D. Toxicarium* et *D. Cymogom*, Marais).

NDOE : *acanthus montanus*, ACANTHACEAE.

Lorsqu'une femme enceinte est menacée d'une fausse-couche on écrase les feuilles dans un mortier avec du NDONG et du NKU ELOG, on délaie dans de l'eau la pâte obtenue et l'on obtient une potion qui calme les douleurs et arrête les contractures.

On administre une macération de ses feuilles en lavement aux enfants constipés.

NDONG : *afmomum sp.*, ZONGIBERACEAE.

Entre dans la composition de nombreux mélanges.

On en mange quelques graines en cas de nausées ou d'impuissance. Ses feuilles macérées dans l'eau froide sont administrées en lavements contre les diarrhées des nouveau-nés,

NGOAN : *cucumerops edulis*, CUCURBITACEAE.

Plante comestible utilisée comme véhicule d'un grand nombre d'espèces végétales médicamenteuses.

On pratique des inhalations sur ses écorces infusant dans de l'eau : cela calme les douleurs dentaires et noircit beaucoup les dents.

NGOM NTANGAN : *tephrosia venenosa*, PAPILLIONACEAE.

Est surtout employée pour la pêche au poisson.

On applique le jus de ses feuilles sur les plaques de vitiligo.

Ses graines seraient douées de propriétés vermifuges.

Ses graines et ses feuilles contiennent de la déguénine (isomère de la roténone) et de la téphrosine, qui est très toxique pour les animaux à sang froid (Hanriot), mais n'est pas dangereuse par ingestion pour les animaux à sang chaud.

NGULKUN : URTICACEAE.

On applique une purée de ses feuilles écrasées sur les panaris.

Est utilisée avec FIE (cf.) contre les palpitations.

NKANGELA : *pseudospondias microcarpa*, ANACARDIACEAE.

Le liquide obtenu en écrasant son écorce avec un morceau de canne à sucre est une potion purgative à prendre à jeun contre divers troubles intestinaux.

L'écorce macérée dans de l'eau avec de la sève du MIAN et du vin de palme est une potion purgative et vermifuge.

NKANG SI : *clerodendron volubilis*, VERBENACEAE.

Les jeunes garçons croquent sa racine pour faire grossir leur verge.

NKOL NGOE : *jottroriza strigosa* (?) MENISPERSMACEAE.

On mélange ses feuilles avec celles d'ENGELA (cf.), on froisse dans l'eau et on boit le tout contre les coliques.

NKOL NYO : *passiflora* sp., PASSIFLORACEAE.

Son latex sert à soigner l'urticaire (même nom : nyo).

Est employé en infusion (?) en cas de dyspepsie hyposthénique.

Contre l'urticaire, on l'écrase avec ETENG, MIAN, EKUI et du piment. On prend une potion ou une infusion de l'ensemble.

NKUL NGUI : *cnestis ferruginea*, CONNARACEAE.

Le jus tiré de sa tige se prend en potion contre la toux.

NLOD : SOLANACEAE.

Une macération de ses feuilles dans l'eau est utilisée en potion et en bains comme fébrifuge.

Une décoction de ses feuilles est une potion contre les douleurs des dysménorrhées.

Le macéré de ses feuilles est utilisé en bains oculaires contre les conjonctivites.

NSANGOMO : *allanblackia parsiflora*, **GUTTIFERAE**.

On consomme son écorce crue en cas d'impuissance.

Une macération de ses écorces est une potion contre la toux.

Les hommes emploient son écorce écrasée avec du NDONG contre l'impuissance.

NSISALI : *dioscorea amilaciflora*, **DIOSCORACEAE**.

Ses tubercules raclées dans l'eau servent à calmer les coliques.

La décoction de la pâte obtenue en écrasant ses tubercules avec les fruits d'OYEBE (cf.) donne une potion contre diverses pneumopathies.

NSININ : *acacia pennata*, **MIMOSACEAE**.

Son écorce sert à préparer avec l'EBAE (cf.) un vaccin anti-venimeux.

NTOM : *pachydranthium confine*, **ANONACEAE**.

On emploie en potion, en aspersion et en cataplasmes une tisane de ses écorces contre le rhumatisme. Les écorces sont employées en infusion avec celles de MFOL (cf.) comme tonicardiaque.

NYADA ELOG : *ageratum conysoïdes*, **COMPOSITEAE**.

Vomissements : on boit une décoction de ses feuilles dans de l'eau froide, puis on colle une feuille fraîche sur la joue avec de la salive.

Céphalées : écraser les feuilles à l'extrémité des doigts du malade, puis instiller dans ses yeux les gouttes qui s'en échappent.

Coliques : mettre plusieurs tiges dans une feuille de bananier, ramollir au feu, écraser dans l'eau et boire cette potion deux fois par jour.

Dysménorrhée : on mélange ses feuilles avec celles de KOLONGUOS, OVUDA et BEYEME ELOG (cf.) dans de l'huile de palme cuite puis on pratique des frictions sur le bas-ventre.

Les feuilles entières servent à nettoyer la langue des bébés après la tétée. Hachées, on les dépose sur les coupures.

Piqûre d'insecte : frotter ses feuilles froissées sur la piqûre.

Ses feuilles contiennent de l'huile étherée contenant des sesquiterpènes (Joly).

NYAMA : **APOCYNACEAE**.

L'intérieur de l'écorce gratté et mélangé avec de la sève est déposé sur les boutons pianiques.

Une poudre de son écorce sert à accélérer la cicatrisation des plaies.

NYOE : *standia gabonensis*, **MYRISTICACEAE**.

Ses tubercules, écrasés avec des graines de NDONG, et infusés dans l'eau, sont une potion à utiliser en cas de hernie étranglée.

OBOG BESEME : (Syn. : OBOL SI) *sida veronicifolia*, **MALVACEAE**.

Une macération de ses feuilles dans de l'eau est une médecine à administrer en potion ou en lavements aux jeunes enfants constipés ou affligés de coliques.

OBUT : (Syn. : YOYOM) *paspalum conjugatum*, **GRAMINEAE**.

On empaquette les jeunes pousses dans une feuille de bananier, on

fait ramollir au feu, puis on dilacère dans l'eau. On obtient une potion contre la dysenterie amibienne.

ODOA BISONO : *lea guineensis*, **AMPELIDACEAE**.

On fait cuire sous la cendre une pâte de graines de courge avec de l'huile de palme et du sel. On obtient un gâteau dont on mange un morceau matin et soir contre l'hypertension artérielle.

Le macéré de ses feuilles serait laxatif et diurétique et utilisé en cas d'ictère et de cirrhose.

ODZOM : *afmomum malagueta*, **ZONGIBERACEAE**.

Sa racine raclée, mélangée avec de l'eau et du NKU ELOG, donne une solution que l'on verse avec un cornet de feuilles de bananier dans le nez des enfants enrhumés.

Le suc de sa racine est introduit dans les yeux en cas de cataracte ou d'ulcère de la cornée (ONYANG).

OFES : *lepidotorus laxiflorus*, **EUPHORBIACEAE**.

Ses feuilles ramollies au feu (ou non) et écrasées dans l'eau sont une potion contre les coliques.

OFUMBI BETI : *citrus limonum*, **RUTACEAE**.

Est utilisé comme anti-vomitif et contre les rhumatismes.

OKAS : *dichrostachys glomerata*, **MIMOSACEAE**.

Servait à entourer les cadavres des lépreux avant de les ensevelir pour éviter la contagion.

OKON : *triumpheta sp.*, **TILIACEAE**.

Pour calmer les nerveux et trouver le sommeil, on écrase dans de l'eau la racine d'OKON avec celle de manioc.

On filtre et l'on boit une tasse.

OKPADI : *bidens pilosa*, **COMPOSITEAE**.

Soigne le « vers lancé », douleur brutale en un point quelconque du corps, secondaire à un mauvais sort.

OKUL BIFEG : *euphorbia hirta*, **EUPHORBIACEAE**.

Signifie littéralement : « Qui fait sortir les corps étrangers. » On dépose ses feuilles ramollies au feu sur les épines qui ont pénétré dans la peau et aussi sur toute blessure.

Son latex blanc est purgatif.

Dalziel y a retrouvé un alcaloïde et un glucoside.

ONDONBO BELO : *capsicum annum*.

On frotte ses feuilles jeunes sur les cicatrices disgracieuses pour les faire disparaître.

Lorsqu'un accouchement traîne en longueur, on fait boire à la femme de l'eau contenant ses graines écrasées.

ONDONDO ELE : (Syn. : OLELAN) *chrysophyllum sp.*, **SAPOTACEAE**.

Soigne surtout les rhumatismes : la poudre de son écorce est frottée, telle un liniment, sur les articulations douloureuses. On boit ou on admi-

nistre en lavements une tisane d'écorces tiède ou de la poudre d'écorce délayée dans du vin de palme.

L'écorce entre dans la composition d'une mixture appelée ONDING utilisée dans le traitement de la lèpre (cf.).

ONDONDONG SI : *spilanthus acmella*, COMPOSITEAE.

Sert à préparer un vaccin anti-venimeux.

Ecrasé avec le NDONG, il calme les douleurs des dents cariées.

Ses feuilles contiennent un produit anesthésique local : le spilanthol (Gokhall et Bhide).

ONYANG : *oxalis* sp., OXALIDACEAE.

On mélange le jus de ses feuilles avec du « nku elog » et on l'instille dans les yeux en cas d'ulcère de la cornée (ONYANG).

OSAS : *bridelia* sp., EUPHORBIACEAE.

Racler sa racine, ajouter un peu d'eau, laisser en contact quelques instants, puis presser la pâte sur les yeux atteints d'ulcère de cornée (ONYANG).

OSIM : *ocimum canum*, LABIACEAE.

Ses feuilles écrasées dans de l'huile de palme cuite (MBON MENYENGE) s'instillent en gouttes dans les oreilles malades.

OTOMBO : *ficus* sp., MORACEAE.

Des cataplasmes et des aspersion (BAB) avec une infusion de ses feuilles sont pratiquées en cas de fracture ou de luxation et aussi contre le paludisme de l'enfant.

OTUGUDU : *combretum* sp., COMBRETACEAE.

On mélange la raclure de son bois avec OBOL SI et ONDONDONG SI (cf.) dans du vin de palme, et l'on boit en cas de blennorragie et peut-être aussi comme vermifuge.

Un hoquet survient si la dose est dépassée.

OTULUBU : *cordia aurantiaca*, BORAGINACEAE.

Ses feuilles écrasées et macérées dans l'eau sont un remède contre les coliques.

OTUNGI : *polyalthia* sp., ANONACEAE.

Une décoction de ses feuilles est utilisée en frictions contre les douleurs rhumatismales.

OVA : (Syn. : FAFOLO) *scleria ovigera*, CYPERACEAE.

Les jeunes feuilles, consommées crues, sont un remède contre l'impuissance.

OVUDA : CHAILLETIACEAE.

Une macération de ses feuilles soigne les maux de ventre des enfants.

En cas de dysménorrhée, on boit une potion obtenue en mélangeant cette herbe avec KOLONGUOS, NYADA ELOG, et BEYEME ELOG dans de l'huile de palme cuite.

OWONDO BEKON : *desmodium mauritianum*, **PAPILLIONACEAE**.

Est un remède contre la dysentérie : on écrase les feuilles sur une pierre avec du NDONG, de l'eau et du sel. Boire le tout.

Les feuilles consommées crues préviennent la dysentérie.

Lorsqu'un enfant est fatigué, on le baigne dans de l'eau où ont macéré des feuilles et des racines d'OWONDO BEKON.

OWUDU MINLAA (Syn. : EKIDIGI BIKODOGO) *ocimum sp.*, **LABIACEAE**.

On emploie le suc de ses feuilles contre divers maux d'yeux.

Ses feuilles ramollies au feu sont appliquées en cataplasmes fébrifuges aux enfants.

OYANGA : *drymaria cordata*, **CARYOPHILLACEAE**.

Céphalées : on fait ramollir un paquet d'herbes au feu puis on l'ouvre et on respire la fumée (piquante).

Ulcère phagédénique : on ramollit des feuilles au coin du feu dans un paquet de feuilles de bananier puis on applique l'ensemble sur la plaie. Si l'on applique ses feuilles directement sur la peau, des phlyctènes apparaissent en une heure à peu près.

OYEBE : *randia acuminata*, **RUBIACEAE**.

Manger tronc et racines crues en cas d'impuissance.

Paris en a isolé des traces d'alcaloïdes et une saponine, et démontré sa toxicité pour les souris.

OYEM ZE : **MELASTOMATACEAE**.

On boit ses feuilles crues, écrasées dans de l'eau avec du NKU ELOG et du NDONG contre les oxyures, et aussi en cas de paludisme, coliques et empoisonnements.

SAKAA : *hilleria latifolia*, **PHYTOLACCACEAE**.

L'entourage d'un lépreux mange tous les jours, pour se préserver de la contagion, des feuilles cuites de SAKAA.

L'effet purgatif est très important.

SAS : *fleurya aestuans*, **URTICACEAE**.

1) SAS ESANI : Ortie grimpante : en cas d'adénite cervicale, on pique la région douloureuse avec sa fleur qui est très urticante (on s'en servait jadis dans les rites d'initiation).

2) SAS ZOK : Ortie simple : on prépare avec les feuilles, sans les tiges, un gâteau de courge (NGOAN) avec de l'huile et du sel, dont on mange deux ou trois fois par jour contre la toux.

SAYEME : *albizzia sassa*, **MIMOSACEAE**.

Une macération d'écorces est un poison violent. En lavement, c'est une purge violente, utilisée comme dépuratif.

Pour juger de la profondeur d'un coma, on asperge le malade avec cette macération, et l'on observe s'il essaie de se gratter...

SENE : *albizzia adianthophlea*, *MIMOSACEAE*.

En cas d'évanouissement, on prépare une infusion d'écorce que l'on applique en cataplasme alors qu'elle est très chaude : « Cela gratte et le malade se réveille... »

SIKON : *lophira procera*, *OCHNACEAE*.

On boit tous les jours une tisane d'écorces en cas de syphilis. On y adjoint des lavements quotidiens avec cette même préparation.

Après l'ouverture d'un panaris, on pratique des bains plusieurs fois par jour avec une décoction tiède de ses écorces. Lorsque la cicatrisation commence, on enduit la plaie d'une pâte de feuilles d'ASEB (cf.).

SODO : *pallia condensata*, *COMMELINACEAE*.

En cas d'hypertonie utérine, on fait boire à la parturiente une infusion de feuilles puis on pratique des massages abdominaux avec ce liquide.

TA : *nicotiana tabacum*, *SOLANACEAE*.

Est utilisé comme poison de flèches sous forme de jus de pipe.

TOD : *LABIACEAE*.

En cas de rhumatisme, on pratique des scarifications aux endroits douloureux avec son fruit.

TOMBO : *carpolabia lutea*, *POLYGALACEAE*.

On mange crus, troncs et racines en cas d'impuissance (avec ou sans NDONG). Ce traitement sert également à se fortifier avant un combat.

Le jus tiré de ses feuilles écrasées est instillé dans les yeux en cas d'ulcère de la cornée (QNYANG).

En cas de lumbago, on installe sur un lit des feuilles d'ABAYAG (cf.) sur lesquelles on étale une pâte de feuilles de TOMBO écrasées avec du NDONG, et le malade se couche.

TULU : *PAPILIONACEAE*.

Lorsqu'un bébé a de la fièvre, on le lave avec une infusion d'OFES et de TULU, puis on lui fait boire quelques gouttes.

TSID MODO : *Schumanniphyton magnificum*, (Harms).

En cas de « TSID » (cf. : EFOBOLO), on boit à petites doses une infusion d'écorces.

VEMENGE-VEMENGE (Faux tabac) *anthocleista procera* : *LOGANIACEAE*.

On instille le jus de ses feuilles dans les narines en cas de rhume (cela provoque des éternuements).

On se baigne le visage en cas de vertiges, avec de l'eau où l'on a brassé ses feuilles.

WORO-WORO : *cognauxia podolaena*, *CUCURBITACEAE*.

La fumée d'un paquet d'herbes ramollies au feu soigne, en inhalations, le mal de tête.

On applique ses feuilles ramollies au feu sur les ulcères phagédéniques pour les nettoyer en les creusant.

ZAMA : *UMBELLIFERAE*.

Ses racines écrasées donnent une pâte que l'on applique sur les taches lépreuses (cf. : Traitement de la lèpre).

ZEG MVELE : *cactus sp.*, *CACTACEAE*.

On emploie une goutte de sève comme purge vermifuge.

Un gâteau de graines de courge (NGOAN) contenant de la sève de **ZEG MVELE** est un poison courant. Son antidote est l'ESI NGANG (cf.).

ZELENA ELOG : *COMPOSITEAE*.

Instiller le suc dans l'œil en cas de cataracte.

ZON : *solanum ovigerum*, *SOLANACEAE*.

On écrase ses feuilles dans un mortier et l'on applique la pâte sur les plaies pour les désinfecter.

Table alphabétique par familles

ACANTHACEES

Acanthus montanus : NDOE
Asystasia gangetica : ELUKOK

AMARANTHACEES

Cyathula prostrata : KONGUASE

AMARYLLIDACEES

Crinum albeolens : AYANG NSU
Crinum sp. : AYANG ZAM

AMPELIDACEES

Cissus aralioides : ESAKO
Leea guineensis : ODOA BI-
 SONGO
 Indéterminé : MBOE MVIE

ANACARDIACEES

Mangifera indica : ANDOG
Pseuspondias microcarpa :
 NKANGELA
Trichoscypha ferruginea : AM-
 VUD
Trichoscypha sp. : EKON

ANDROPOGONEES

Andropogon nardus : ANDUM

ANONACEES

Anona marrii : EBOM NTAN-
 GAN
Anona muricata : EBOM BETI
Enantia chlorantha : MFOL
Pachydantium confine : NTOM
Polyalthia sp. : OTUNGI
Xylopiya aethiopica : EKUI

APOCYNACEES

Alstonia congensis : EKUK
Conopharyngia longiflora :
 ETOE
Landolphia sp. : AVOM
Rauwolfia vomitoria MEND-
 ZANGA MENDZANGA
Strophantus hispidus : ENE
 Indéterminé : NYAMA

ARACEES

Anchomanes difformis : KABAD
 Indéterminé : ELADA ELOG

BALSAMINACEES

Impatiens sp. : ABEG, LELA,
 ELOG, MBODO

BEGONIACEES

Begonia sp. : ELADA ELOG

BIGNONIACEES

Markhamia lutea : ANGOSA
Newbouldia laevis : MBIKAM
Spathodea campanulata : EVO-
 VON

BOMBACEES

Ceiba pentandra : DUM

BORAGINACEES

Cordia Aurantiaca : OTULUBU
Cordia platythyrso : EBE

BURSERACEES

Canarium schweinfurthii : ABEL
Pachylobus edulis : ASA

CAESALPINEES

Berlinia braetosa : ABEM
Cassia kirkii : ENGONGOAN
Copaifera tessmannii : ESI
 NGANG
Cylocdiscus gabonensis : ADUM
Daniella oliveri : KELA
Distemonantus baillii : EYEN
Eythrophleon guineense : ELON

CACTACEES

Cactus sp. : ZEG MVELE

CARICACEES

Carica papaya : FOFOLO

CARYOPHILLACEES

Drymaria cordata : OYANGA

CHAILLETIACEES

... Indéterminé : OVUDA

COMBRETACEES

Combretum sp. : OTUGUDU
Terminalia altissima : AKOM

COMMELINACEES

Pallia condensata : SODO

COMPOSEES

Ageratum conisoïdes : NYADA
ELOG
Ageratum sp. : MFEGE ZOA
Adenostema sp. : DIBI ELOG
Bidens pilosa : OKPADI
Emilia sagittata : ALO MVU
Microglossa volubilis : MBUBUI
Sonchus sp. : EVOENEME
Spilanthes acmella : ONDON-
DONG SI
Vernonia amygdalena : ATED
NKOL
Vernonia sp. : ABAYAG et ATED
... Indéterminé : ZELENA ELOG

CONNARACEES

Cnestis ferruginea : NKUL NGUI

CONVOLVULACEES

Calonyctum aculeatum : EWONG
Ipomea batatas : MEBUDA

COULACEES

Coula edulis : EWOME

CRASSULACEES

Kalanchoe crenata : ADOG

CUCURBITACEES

Cognauxia podolaena : WORO
WORO

Cucurbita maxima : ABOG
Cucumerops edulis : NGOAN
Momordica foetida : EYEL ZOM

CYPERACEES

Scleria ovigera : OVA

DICHAPETALACEES

Dichopetalum sp. : MVE NDIGI

DIOSCOREACEES

Dioscorea amilaciflora : NSISALI
Dioscorea bulbifera : BANG
Dioscorea tryphylla : ANDIA

ERYTHROXYLACEES

Erythroxylon manii : LANDA

EUPHORBIACEES

Alchornea cordata : ABOE
Alchornea floribunda : ENGELA
Baccarirea bipendensis : AYANG
FAM
Bridellia micrantha : EVOLED
Bridellia scleroneura : EVUMA
Bridellia sp. : OSAS
Capsicum annuum : ONDONDO
BELO
Croton oligandrum : ELENGELE
Elaeophorbia drupifera : ELOE
Erythrococca africana : EFUL
KOMBA
Euphorbia hirta : OKUL BIFEG
Jatropha curcas : LADA MIN-
SONO
Lepidoturus laxiflorus : OFES .
Macaranga sp. : ASAS
Manhihot utilisissima : MBON
Neoboutonia (?) sp. : EWAK
Ricinodendron africana : EZE-
ZANG
Tetrorchidium didymostemum :
EFOBŌLO

GRAMINEES

Panicum plicatum : EKOG
Paspalum conjugatum : OBUT
Paspalum sp. : EKANGI
Pennisetum purpureum : ESONG

GUTTIFEREES

Allanblackia parviflora : NSAN-
GOMO

Omphalocarpum anicentrum :
ABODEZOG
Garcinia pinattata : ESOG

HYPERICACEES

Harrungana madagascariensis :
ATONDOG

LABIACEES

Hoslundia opposita : ASEB FIE
Ocimum canum : OSIM
Ocimum viride : ASEB
Ocimum sp. : OWUDU MINLAA
... Indéterminé : EVUGENA et
TOD

LAURACEES

Beilschmieda sp. : ATAG

LECYTHYDACEES

Petersia viridiflora : ABING

LILIACEES

Allium sp. : AYANG NTAGAN

LOGANIACEES

Anthocleista procera : VEMEN-
GE-VEMENGE

LORANTHACEES

Loranthus sp. : KODOGO METO-
BO

MALVACEES

Hibiscus esculentus : ETETAM
Hibiscus sp. : ESANG
Sida veronicifolia : OBOG BE-
SEME
... Indéterminé : EYAMA NDZI-
BA

MELASTOMATACEES

Dinophora spenneroides : ABEL
BONGO
Dissotis sp. : ESANG KAB
... Indéterminé : OYEM ZE

MELIACEES

Entandophragma candollei :
ATOM

Entandophragma utile : ASIE
Lovea klainana : BIBOLO
Trichilia sp. : ETAM LEBULI

MIMOSACEES

Acacia pennata : NSININ
Albizzia adianthophlea : SENE
Albizzia brownii : ANGOG
Albizzia ferruginea : EVUVUS
Albizzia sassa : SAYEME
Albizzia zugia : EYEM
Dichrostachys glomerata : OKAS
Mimosa pudica : AWU OSONO
Pentaclethra macrophylla :
EBAE
Peptadenia africana : ATUI
Tetrapleurea tetraptera : AKPAA

MORACEES

Chlorophora excelsa : ABANG
Ficus exasperata : AKOL
Ficus sp. : OTOMBO
Musanga smithii : ASENG
Myrianthus arboreus : ENGALE
Trecula africana : ETUB

MYRISTICACEES

Pycnanthus kombo : ETENG
Standia gabonensis : NYOE
Standia stipitata : MBONDA

MENISPERMACEES

Jatropha strigosa (?) : NKOL
NGOE

OCHNACEES

Lophira procera : SIKON

OLACACEES

Ongokea klainana : ANGEN
Strombosia grandifolia : EDUBU
MBAZOA

OMBELLIFEREES

... Indéterminé : ZAMA

OXALIDACEES

Oxalis sp. : ONYANG

PAPILLIONACEES

Dalbergia sp. : EYOA FAM
Desmodium mauritanum :
OWONDO BEKON
Desmodium ramossissum : KO-
LONGUOS
Milletia sp. : KAKOA
Tephrosia venenosa : NGOM
NTAGAN
... Indéterminé : TULU

PASSIFLORACEES

Barteria sauyoxii : ENGAKOM
Passiflora sp. : NKOL NYO

PHYTOLACCACEES

Hillieria latifolia : SAKAA

PIPERACEES

Piper umbellatum : ABOMEND-
ZAN

POLYGALACEES

Carpolabia lutea : TOMBO

PONTEDERIACEES

... Indéterminé : ANGUNG

ROSACEES

Parinarium chrysophyllum :
MINKOLO

RUBIACEES

Morinda lucida : AKEN
Morinda sp. : AKUM
Mytragina macrophylla : ELO-
LOM
Randia acuminata : OYEBE
Sarcocephalus trillessii : AKON
DOG
... Indéterminé : EYEG

RUTACEES

Citrus limonum : OFUMBI BETI
Fagara macrophylla : BONGO

SAPOTACEES

Baillonela toxisperma : ADZAB
Chrysophyllum sp. : ONDONDO
ELE
Chrysophyllum antrananium :
ABAAM

SOLANACEES

Nicotianan tabacum : TA
Solanum torvum : AZON KOMBE
Solanum ovigerum : ZON
... Indéterminé : NLOD

STERCULIACEES

Cola acuminata : ABEI
Cola cordipha : EFOG
Cola sp. : EKON
Triplochiton scleroxyton : AYOS

TILIACEES

Duboscia viridiflora : AKAG
NDIG
Glyphae laterifolia : EVI ESON
Triumpheta sp. : OKON
... Indéterminé : EKAL BOBO

ULMACEES

Trema guineensis : AVEG

URTICACEES

Fleurya aestuans : SAS
Fleurya sp. : FIE
... Indéterminé : MBOLENA et
NGULKUN

VERBENACEES

Clerodendron splendens :
BEYEME ELOG
Clerodendron volubilis :
NKANG-SI
Vitex grandifolia : EVULA

ZONGIBERACEES

Aframomum malagueta : OD-
ZOM
Aframomun sp. : NDONG
Costus afer : MIAN

Liste alphabétique des noms scientifiques

A

Acacia pennata : NSININ.
Acanthus motanus : NDOE.
Adenostema sp. : DIBI ELOG.
Aframomum malagueta : ODZOM.
Aframomum sp. : NDONG.
Ageratum conysoïdes : NYADA ELOG.
Ageratum sp. : MFEGE ZOA.
Albizia adianthophlea : SENE.
Albizia brownii : ANGOG.
Albizia ferruginea : EVUVUS.
Albizia sassa : SAYEME.
Albizia zygia : EYEM.
Alchornea cordata : ABOE.
Alchornea floribunda : ENGELA.
Allamblackia parviflora : NSAN-GOMO.
Allium sp. : AYANG NTANGAN.
Alstonia congensis : EKUK.
Anchomanes difformis : KABAD.
Andropogon nardus : ANDUM.
Anona marii : EBOM NTANGAN.
Anona muricata : EBOM BETI.
Anthocleista procerà : VEMENGE-VEMENGE.
Asystasia gangetica : ELUKOK.

B

Baccarirea bipendensis : AYANG FAM.
Baillonella toxisperma : ADZAB.
Barteria sauyoxii : ENGAKOM.
Begonia sp. : ELADA ELOG.
Beilschmiedia sp. : ATAG.
Berlinia braectosa : ABEM.
Bidens pilosa : OKFADI.
Bridelia micrantha : EVOLED.
Bridelia scleroneura : EVUMA.
Bridelia sp. : OSAS.

C

Cactus sp. : ZEG MVELE.
Calonyctum aculeatum : EWONG.
Canarium schweinfurthii : ABEL.
Capsicum annuum : ONDONDO BELO.

Carica papaya : FOFOLO.
Carpolabia lutea : TOMBO.
Cassia kirkii : ENGONGOAN.
Ceiba pentandra : DUM.
Chlorophora excelsa : ABANG.
Chrysophyllum antananium : ABAAM.
Chrysophyllum sp. : ONDONDO ELE.
Cissus aralioides : ESAKO.
Citrus limonum : OFUMBI BETI.
Clerodendron spendens : BEYEME ELOG.
Clerodendron volubilis : NKANG-SI.
Cnestis ferruginea : NKUL NGUI.
Cola acuminata : ABEL.
Cola cordipha : EFOG.
Cola sp. : EKOM.
Combretum sp. : OTUGUDU.
Conopharyngia longiflora : ETOA.
Copaifera tessmannii : ESI NGANG.
Cordia platythyrsa : EBE.
Cordia aurantiaca : OTULUBU.
Costus afer : MIAN.
Crinum alveolens : AYANG NSU.
Crinum sp. : AYANG ZAM.
Coula edulis : EWOME.
Croton oligandrum : ELENGELE.
Cucumerops edulis : NGOAN.
Cucurbita maxima : ABOG.
Cyathula prostata : KONGUASE.
Cylodiscus gabonensis : ADUM.

D

Dalbergia sp. : EYOA FAM et NKUL NGUI.
Danielle oliveri : KELA.
Desmodium mauritanium : OWONDO BEKON.
Desmodium ramosissimum : KOLON-GUOS.
Dinophora spenneroides : ABEL BONGO.
Dichrostachys glomerata : OKAS.
Dichopetalum sp. : MVE NDIGI.
Dioscorea bulbifera : BANG.
Dioscorea smilaciflora : NSISALI.
Dioscorea tryphylla : ANDIA.
Dissotis sp. : ESANG KAB.

Distemonanthus baillii : EYEN.
Drymaria cordata : OYANGA.
Duboscia viridiflora : AKAG NDIG.

E

Elaeophorbia drupifera : ELGE.
Emilia sagittata : ALO MVU.
Enantia chloranta : MFOL.
Entandophragma candollei : ATOM.
Entandophragma utile : ASIE.
Erythrocoeca africana : EFUL KOM-
BA.
Erythrophleum guineese : ELON.
Erythroxyton manii : LANDA.
Euphorbia hirta : OKUL BIFEG.

F

Fagara macrophylla : BONGO.
Ficus exasperata : AKOL.
Ficus sp. : TOMBO.
Fleurya aestuans : SAS.
Fleurya sp. : FIE.

G

Garcinia pinnetata : ESOG.
Glyphae laterifolia : EVI ESON.

H

Harrungana madagascariensis : ATON-
DOG.
Hibiscus esculentus : ETETAM.
Hibiscus sp. : ESANG KUL.
Hillieria latifolia : SAKAA.
Hoslundia opposita : ASEB FIE.

I

Impatiens sp. : LELA ELOG et MBO-
DO et ABEG.
Ipomea batatas : MEBUDA.

J

Jatropha curcas : LADA MINSONO.
Jottoriza strigosa (?) NKOL NGOE.

K

Klanchoe crenata : ADOG.

L

Landolphia sp. : AVOM.
Leea guineensis : ODOA BISONO.
Lepidoturus laxiflorus : OFES.

Lophira procera : SIKON.
Loranthus sp. : KODOGO METOBO.
Lovea klainana : BIBOLO.

M

Macaranga sp. : ASAS.
Mangifera indica : ANDOG.
Manihot utilissima : MBON.
Markhamia lutea : ANGOSA.
Microglossa volubilis : MBUBUI.
Milletia sp. : KAKOA.
Mimosa pudica : AWU OSONO.
Momordica foetida : EYEL ZOM.
Morinda lucida : AKEN.
Morinda sp. : AKUM.
Musanga smithii : ASENG.
Myrianthus arboreus : ENGALE.
Mytragina macrophylla : ELOLOM.

N

Noeboutonia sp. (?) EWAK.
Newbouldia laevis : MBIKAM.
Nicotiana tabacum : TA.

O

Ocimum canum : OSIM.
Ocimum viride : ASEB.
Ocimum sp. : OWUDU MINLAA.
Onthalocarpum anocentrum : ABO-
DEZOG.
Ongokea klainana : ANGEG.
Oxalis sp. : ONYANG.

P

Pachydantium confine : NTOM.
Pachylobus edulis : ASA.
Pallia condensata : SODO.
Panicum plicatum : EKOG.
Parinarium chrysophyllum : MIN-
KOLO.
Paspalum conjugatum : OBUT.
Passiflora sp. : NKOL NYO.
Pennisetum purpureum : ESONG.
Pentaclethra macrophylla : EBAE.
Peptadenia africana : ATUI.
Petersia viridiflora : ABING.
Piper umbellatum : ABOMNDZAN.
Polyalthia sp. : OTUNGL.
Pseudospondias microcarpa : NKAN-
GELA.
Psidium guajava : AFELA.
Pycnanthus kombo : ETENG.

R

- Randia acuminata* : OYEBE.
Rauwolfia vomitoria : MENDZANGA-
MENDZANGA.
Ricinodendron africana : EZEZANG.

S

- Sarcocephalus trillessii* : AKONDOG.
Schumanniohyton magnificum :
TSID MODO.
Scleria ovigera : OVA
Sida veronicifolia : OBOG BESEME.
Solanum ovigerum : ZON.
Solanum torvum : AZON KOMBE.
Sonchus sp. : EVOENEME.
Spathodea campanulata : EVOVON.
Spilanthes acmella : ONDONDONG SI.
Standia gabonensis : NYOE.
Strombosia grandifolia : E D U B U
MBAZOA.
Strophantus hispidus : ENE.

T

- Tephrosia venenosa* : NGOM NTAN-
GAN.
Terminalia altissima : AKOM.
Tetrapleura tetraptera : AKPAA.
Tetrorchidium didymostemum : EFO-
BOLO.
Trecula africana : ETUB.
Trema guineensis : AVEG.
Trichilia sp. : ETAM LEBULI.
Trichoscypha ferruginea : AMVUD.
Trichoscypha sp. : EKON.
Triplochiton scleroxylon : AYOS.
Triumpheta sp. : OKON.

V

- Vernonia amygdalena* : ATED NKOL.
Vernonia sp. : ABAYAG et ATED.
Vitex grandifolia : EVULA.

X

- Xylopia aethiopica* : EKUI.

Bibliographie

- ALEXANDRE P. et BINET J. — *Le groupe dit Pahouin* (P.U.F.).
- AUJOULAT (D') et OLIVIER. — L'Obstétrique en pays Yaoundé. (*Etudes camerounaises*, n° 12, décembre 1945).
- CABANIS. — Notes de thérapeutique indigène au Cameroun. (*Journal de la Société des africanistes*, t. XI, 1941, p. 230-232).
- GRIAULE. — Magie et médecine en Afrique noire. (*Archives hospitalières*, Paris, mai 1944, n° 910, p. 17-22).
- CAIMENT LE BLOND. — Contribution à l'étude des plantes médicinales d'A.O.F. et d'A.E.F. (*Thèse de pharmacie*, 1957, Paris).
- KOUADJO-TIACOH. — La médecine des guérisseurs noirs de l'Ouest africain. (*Thèse de médecine*, Paris, 1950).
- KERHARO et BOUQUET. — *Sorciers, féticheurs et guérisseurs de la Côte-d'Ivoire-Haute-Volta* (Vigot, Paris, 1950).
- *Plantes médicinales et toxiques de la Côte-d'Ivoire-Haute-Volta* (Vigot, Paris, 1950).
- LAVIGNOTTE. — L' « Evu », croyance des pahouins du Gabon. (Paris, Société des Missions Evangéliques, 1936).
- PERROT. — *Matières premières usuelles du règne végétal*. (Masson, Paris, 1943-44).
- SURVILLE N. — Notes sur quelques plantes médicamenteuses du Cameroun-Sud. (*J.R.CAM.*, Yaoundé, septembre 1955).
- TSALA (Abbé). — *Dictionnaire Ewondo-Français*. (Imp. Vitte, Lyon).
- Mœurs et coutumes des Ewondo. (*Etudes camerounaises*, n° 56, 1958).